

N° 17

3^e ANNÉE
27 Avril 1923.

VOIR NOTRE CONCOURS
" LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.



Cliche Monferino

GASTON RIEFFLER

Cet excellent artiste à qui nous consacrons un article, s'est fait remarquer dans toutes ses créations : *Les Trois Mousquetaires* (Louis XIII) ; *La Pocharde* (Mathis) ; *La Fille Sauvage* (Villedieu), etc... On le verra bientôt dans *La Brèche d'Enfer*.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Parait tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an 40 fr.
— Six mois 22 fr.
— Trois mois 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an 50 fr.
— Six mois 28 fr.
— Trois mois 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

| | Pages |
|--|---------|
| LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Gaston Rieffler, par Albert Bonneau | 141 |
| UN HOMME D'AFFAIRES..., par C. F. Tavano et Marcel Yonnet | 144 |
| LES CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA | 144 |
| LIBRES-PROPOS : Rieurs et Pleureurs, par Lucien Wahl | 144 |
| ENFANTS DE STARS, par Robert Florey | 145 |
| LE DÉMARQUAGE, par Lucien Wahl | 152 |
| ENQUÊTES EXPRESS : Musidora | 153 |
| NOTRE CONCOURS : La Petite Fille photogénique | 154-155 |
| SCÉNARIOS : La Maison du Mystère ; Vidocq | 156 |
| CINÉMAGAZINE A MARSEILLE, par A. Argoulas | 143 |
| CINÉMAGAZINE A GENÈVE, par Gilbert Dorsaz | 156 |
| LES ÉLÉMENTS DÉCHAINÉS : (l'Orage, le Vent, la Pluie, le Naufrage), par Z. Rollini | 157 |
| LES DOCUMENTAIRES : L'Escalade de la Grande Arête, par A. T. | 160 |
| « LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE » : Liste des mentions | 160 |
| LES GRANDS FILMS : « Le Chant de l'Amour Triomphant » | 161 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : (Décadence et Grandeur ; L'Enfant de la Tem- pête ; L'Affaire de la rue de Lourcine ; La Dame de Monsoreau), par André Tinchant | 162 |
| LES PRÉSENTATIONS : (Aveu tardif ; Une Idylle dans le Métro ; Arènes Sanglantes ; Un reportage sensationnel ; Le Chevalier sans le sou ; L'Indé- sirable ; Ignorance ; L'Infirmière), par Albert Bonneau | 164 |
| CE QUE L'ON DIT..., par Lucien Doublon | 167 |
| LES ÉCHOS, par Lynx | 167 |
| LE COURRIER DES AMIS, par Iris | 168 |

SEUL DANS BANLIEUE 20 MINUTES PARIS

CINÉMA 450 places - Bail 18 ans - Loyer 2.500 frs - Petite scène - Groupe
électrogène - Facilités habitation - 4 séances par semaine Etablis-
sement travaillant toute l'année - Bénéfices annuels 25.000 francs.
On traite avec 25.000 francs et facilités

CINÉMA seul dans localité, 5.000 habitants, banlieue Paris-Bail 15 ans - Loyer
1.800 frs - Superbe installation et matériel entièrement neuf - Groupe
électrogène - 3 séances par semaine - Bénéfices annuels 20.000 frs.
On traite avec 25.000 francs et facilités

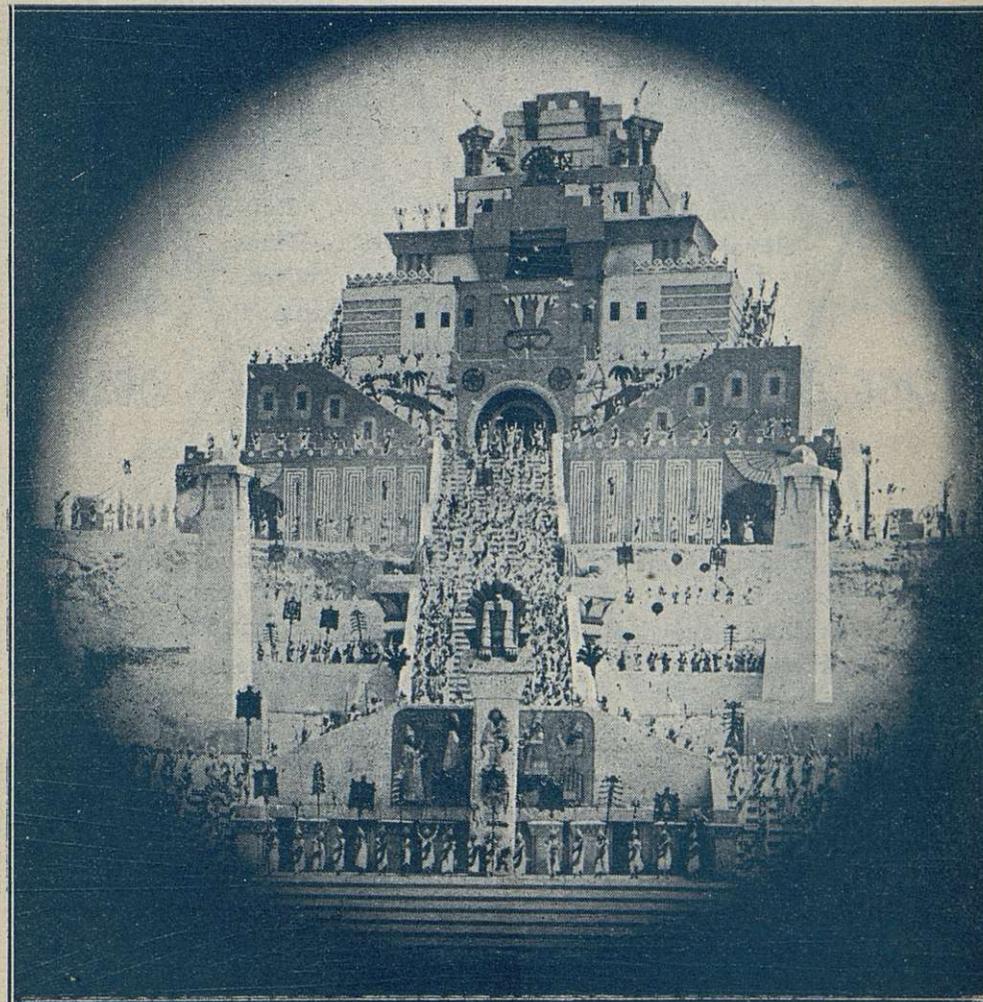
Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9^e - Téléph. Trudaine 12-69

C'est au MADELEINE-CINÉMA

que vous pouvez applaudir

Le 6^{me} Commandement

« Luxurieux point ne seras »



Etablissements BANCAREL Concessionnaires de l'Union-Eclair, 12, rue Gaillon

LA MEILLEURE DES RÉFÉRENCES

LA VOICI

par cette

LISTE

Royal Wagram
Tivoli
Palais des Fêtes
Electric-Palace
Lyon-Palace
Le Capitole
Métropole
Cinéma Saint-Paul
Cinéma Panthéon
Paradis-Palace
Cinéma Récamier
Voltaire-Palace
Royal-Monceau
Le Triomphe
Victoria Passy
Rambouillet-Palace
Palais-Rochecouart
Cinéma Lecourbe
Saint-Marcel
Cinéma Convention
Féérique-Cinéma
Splendid Cinéma
Grenelle-Palace
Régina-Palace
Gambetta-Palace
Montrouge-Palace
Gaieté Parisienne
Phénix-Palace
Succès-Palace
Maillot-Palace
Saint-Charles Palace

SUCCÈS
OBLIGE

Ciné Palace-Poissy
Olympia-Clichy
Cinéma de Houilles
Splendid Choisy
Cinéma Palace. -
Maisons-Laffitte
Eldorado-Cherbourg
Casino. - Châlons-
sur-Marne
L'Artistic. - Orléans
Le Sélect. - Rennes
L'Eden. - Rouen
Opéra. - Reims
Variétés-Angers
Parisiana-Chaumont
Parisiana - St-Dizier
Parisiana-Héricourt
Select-Caen
Select-Lorient
Gaumont. - Le Havre
Select. - Tours
Trianon-Casino. -
Fécamp
Gde Taverne Belfort
Agréable-Ciné. -
Saumur
Cosmograph-
Charleville.
Cinéma-Longwy
Casino. -
Neuilly-Plaisance

SUCCÈS
OBLIGE

Ces
grandes
salles passent

La Dame de Monsoreau

à partir du 27 Avril

C'est le 4 Mai que

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera

LA MERVEILLEUSE

PRODUCTION FRANÇAISE

TAO



JOE HAMMAN

Ciné-Roman en 10 épisodes de M. Arnould GALOPIN
Adaptation et mise en scène de M. Gaston RAVEL
Direction artistique de M. Louis NALPAS

L'ASIE - L'EUROPE - L'AFRIQUE

incarnées par

Mary HARALD Andrée BRABANT M^{lle} AÏCHA

entourées par

Gaston NORÈS Tony LEKAIN Paul HUBERT

ANDRÉ DEED

et JOË HAMMAN

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS

Publié par "LE JOURNAL"

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 13 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryses
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Fairbanks-Pickford
Doug et Mary (*le couple*)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roseoë Ar buckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *« L'Ami Fritz »*
Georges Mauroy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« L'Orpheline »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
A. Bernard (Planchet).
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (*La Reine*)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
Madame Bonacleux
Claude Mérelle
(*Milady de Winter*)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans *« La
Roue »*
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard (ville)
Arm. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans Après)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans après)
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko

Georges Lannes
Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans après)
Max Linder
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd 20 Ans après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moréno, 2^e pose d^e
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)

Pré fil (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robine
Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland.
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans Après).
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (Vingt Ans après).
Simone Vaudry (20 ans ap.)
Elmire Vautier.
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)
Séverin-Mars

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

39. ANDREYOR (Yvette) et
TOULOUT (Jean)
30. ARBUCKLE dit « Fatty ».
24. BISCOT (Georges).
30. BRADY (Alice).
34. CALVERT (Catherine).
3. CAPRICE (June).
26. CASTLE (Irène).
41. CATELAIN (Jaque).
7. CHAPLIN (Charlie).
43. CHAPLIN (Charlie).
21. CRESTÉ (René).
46. DALTON (Dorothy).
22. DANIELS (Bebe).
20. DEAN (Priscilla).
28. DHÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette).
4. DUMIEN (Régine).
16. FAIRBANKS (Douglas).
31. FÉLIX (Geneviève).
33. FEUILLADE (Louis).
32. FISHER (Margarita).
42. GENEVOIS (Simone)
37. GISH (Lilian).
8. GRANDAIS (Suzanne).
6. GRIFFITH (D. W.).
10. HART (William).
13. HAYAKAWA (Sessue).
50. HAWLEY (Wanda).
34. HERMANN (Fernand).
32. JOUBÉ (Romuald).
47. KOVANKO (Nathalie)
11. KRAUSS (Henry).
29. LARRY SEMON (Zigoto).
46. LEVESQUE (Marcel).
1. L'HERBIER (Marcel).
45. LINDER (Max).
38. LYNN (Emmy).
9. MALHERBE (Juliette).
27. MATHÉ (Edouard).
5. MATHOT (Léon).
11, 25 et 30. MILLÉS (Mary).
18 et 49. MILLE (Cecil B. de)
40. MILOWANOFF (Sandra).
31. MIX (Tom).
29. MUSIDORA.
37. NAPIERKOWSKA.
12. NAZIMOVA.

49. NORMAND (Mabel).
26. NOX (André).
23. PHILIPS (Dorothy).
20 et 43. PICKFORD (Mary).
35. REID (Wallace).
44. ROLAND (Ruth).
18. SÉVERIN-MARS.
15. SIGNORET.
1. SOURET (Agnès).
24. TALMADGE (Norma).
33. TALMADGE (Les 3 sœurs).
47. TOURJANSKY.
23. WALSH (Georges).
6. WHITE (Pearl).
48. YOUNG (Clara Kimball).

1922

8. ALBERT-DULAC (Germ.).
31. ANGELO (Jean).
35. ASTOR (Gertrude).
43. BARDOU (Camille).
17. BARY (Léon).
4. BEAUMONT (Fernande de).
47. BÉRANGÈRE.
12. BIANCHETTI (Suzanne).
6. BRABANT (Andrée).
26. BRUNELLE (Andrew).
2. BUSTER KEATON, dit
Malcé.
16. CANDÉ.
17. CARRÈRE (René).
9. CLYDE (Cook), dit Du-
dule.

15. COMPSON (Betty).
37. DALLEU (Gilbert).
47. DEVIRYS (Rachel).
45. DONATIEN.
45. DUFLOS (Huguette).
7. FAIRBANKS (Douglas).
9. FRANCIS (Eve).
28. GLASS (Gaston).
12. GUINGAND (Pierre de).
48. GUITTY (Madeleine).
28. HANSSON (Lars).
23 et 52. HAROLD (Lloyd).
18. HASSELQUIST (Jenny).
33. HAYAKAWA et TSURU
AOKI.
27. JACQUET (Gaston).
46. JALABERT (Berthe).

14. LA MOTTE (Marg. de).
44. LAMY (Charles).
25. LANDRAY (Sabine).
39. LANNES (Georges).
51. LEGRAND (Lucienne).
40. LEGEAY (Denise).
49. LINDER (Max).
19. MACK SENNETT.
11. MAULOY (Georges).
34. MELCHIOR (Georges).
50. MÉRÉDITH (Lois).
24. MODOT (Gaston).
22. MONTEL (Blanche).
41. MOORE (Tom).
21. MURRAY (Maë).
5. NAVARRE (René).
51. PEGGY (Baby).
45. PEYRE (Andrée).
32 et 38. RAY (Charles).
8. ROBERTS (Théodore).
1. ROBINNE (Gabrielle).
48. ROCHEFORT (Charles de).
29. ROLLAN (Henri).
13. RUSSEL (William)
3. SAINT-JONES (Alf.) dit
Picratt.
4. SIMON-GIRARD (Aimé).
10. SJOSTROM (Victor).
44. TALLIER (Armand).
36. TOURNEUR (Maurice).
30. VALENTINO (Rudolph).
19. VAN DAËLE.
52. VAUTIER (Elmire).

1923

11. BOUT-DE-ZAN
12. BRADIN (Jean)
16. COOGAN (Jackie).
9. CREIGHTON HALE
7. DEED (André)
5. DUFLOS (Raphaël)
13. EVREMOND (David).
8. GRAVONE (Gabriel de)
6. MEIGHAN (Thomas)
15. MOSJOUKINE (Ivan).
3. PALERME (Gina)
2. PICKFORD (Jack)
1. ROLAND (Ruth)
14. SARAH-BERNHARDT
10. SCHUTZ (Maurice)

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).

C'est un grand Succès

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMA aux Etats-Unis

Voici la **TABLE DES MATIÈRES** de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.

Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.

Hollywood la nuit.

Culver City.

Universal City.

Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.

LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting director, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagman, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.

D. W. GRIFFITH.

THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.

CECIL B. DE MILLE.

MAURICE TOURNEUR.

MACK SENNETT.

REX INGRAM.

Comment tourne un metteur en scène américain.

CHARLIE CHAPLIN. — *Comment il débuta au cinéma.* — *Charlie mannequin.* — *Quelques anecdotes.* — *Charlie danseur.* — *Charlie chef d'orchestre.* — *Charlot malade.* — *Charlot flirt.* — *Charlot jugé par ses amis.*

DOUGLAS FAIRBANKS. — *L'histoire merveilleuse de Douglas.*

MARY PICKFORD. — *Une journée de Mary Pickford.*

SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. —

WILLIAM HART. — LES TROIS TALMADGE.

— MAE MURRAY. — ROBERT HARRON. —

MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO.

— BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYDNEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit *Picratt*. — MAX LINDER. — LÉAN BARRY.

Sur-les comiques.

Les « Bathing Beauty Girls » de Mack Sennett.

Les Français d'Hollywood.

De la supériorité des studios californiens sur les studios français.

Sur la Compagnie Robertson-Cole.

Les studios Goldwyn à Culver-City.

William Fox Co.

Une scène d'extérieur.

Un coin du vieux Paris en Californie.

Homes d'artistes.

Le public américain.

Un cinéma d'un million de dollars à Los Angeles.

Salaires

La grande étoile.

Les cow-boys du cinéma.

L'interviewer.

Petits métiers.

Le contrat.

Le cameraman.

Le comique

La mort du comique.

Le double.

La mort de l'aviateur.

Les affaires.

Liste alphabétique des studios californiens.

Les indépendants.

Liste explicative des mots anglais de technique cinématographique.

PRIX : 10 francs

Ajouter 1 franc pour le port ; Etranger 1 fr. 25

Il a été tiré **50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma,**

numérotés de 1 à 50, PRIX : 25 francs

(Il ne reste que quelques exemplaires de ce tirage)

Les Commandes sont reçues à **CINÉMA** et seront servies dans l'ordre de leur réception.



GASTON RIEFFLER dans « Rose de Nice »

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

GASTON RIEFFLER

Si d'un côté il était un grand compositeur de musique, Gaston Rieffler s'orienta de bonne heure vers la carrière musicale et étudia le chant avec ardeur. Il débuta bientôt à l'Opéra-Comique et partit en province pour interpréter les principaux rôles du répertoire de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Marseille, Toulon, Nice, Nancy, Parmé, Cabourg, Plombières et de nombreuses villes connurent tour à tour les succès du jeune artiste. Possédant une belle voix de première basse, Gaston Rieffler se fit particulièrement remarquer au cours de ses tournées dans des rôles qui exigent un tempérament dramatique de premier ordre et il campa avec distinction de multiples personnages.

On applaudit le chanteur dans *Faust* (Méphistophélès), *La Tosca* (Scarpia), *Le Chemineau* (François), *Thaïs* (Athanaël), *Le Barbier de Séville* (Basile), *Les Contes d'Hoffmann*, etc., etc...

Fort remarqué du public provincial dont

il était l'un des principaux favoris, Gaston Rieffler n'avait jusqu'ici abordé que le théâtre. L'invention des frères Lumière devait bientôt le compter parmi les fervents interprètes de cinéma déjà nombreux.

Ce fut chez Gaumont que le chanteur aborda le studio. Il fit tout d'abord une création intéressante dans *La Marquise de Trévenec*, que tournait Fescourt, d'après le roman de Pierre Sales. Ce film, fort long pour l'époque, comprenait, dans sa distribution, avec Rieffler, Augusta Vallée, Thérèse Soria, Saturnin Fabre, Raymond Lion, Paul Marcel et le regretté Coquet.

Après ce film, Rieffler interpréta, avant et pendant la guerre, une multitude de productions chez Gaumont. C'était l'époque où une semaine suffisait à l'achèvement d'un film. Drames policiers, comédies sentimentales se succédèrent, et l'artiste qui jusqu'ici n'avait fait que des créations sympathiques, aborda le genre dans lequel nous le connaissons actuellement.

Gaston Rieffler eut, en effet, la spécialité

des rôles de gentilshommes sans scrupules. Il créa, quelquefois, dans la suite, de moins sinistres personnages, mais il demeura quand même dans les rangs des « vilains » français.



RIEFFLER dans « Les Trois Mousquetaires », rôle de Louis XIII

Parmi ces derniers, Toulout campe la brute sans scrupules, Vermoyal, le financier véreux, Modot, le bandit capable de tout. Gaston Rieffler, lui, se spécialisa dans les silhouettes de bellâtres, et, tout en étant un des hommes les plus aimables que je connaisse, n'hésita pas à se rendre odieux à l'écran par ses louches combinaisons et ses perfidies. Jouant les traîtres avec une conscience rare, il s'en tira à son avantage, et si les applaudissements allaient aux héros du drame, il en devait, du moins, par ses compositions, en accepter une large part.

Sous la direction de Burguet, le créateur de *La Marquise de Trévenec* interpréta de nouvelles et nombreuses productions parmi lesquelles nous citerons *Deux Amours*, et *Son Héros*, avec Huguette Duflos et Léon Mathot.

Avec *Le Somptier*, Gaston Rieffler interpréta l'un des principaux rôles des *Epaves de l'Amour* avec Gaby Morlay et « Mado Floréal », qui n'était autre que France

Dhélia, la créatrice de *La Sultane de l'Amour* et de *La Bête Traquée*.

Ensuite, pendant la guerre, Henry Rousell abandonnant l'interprétation théâtrale et cinématographique (on l'avait vu dans *Le Torrent*, *L'Imprévu*, *La p'tite du Sixième*, *San Aventure*, *Cosse de Riche...*, etc...) entreprit un grand film patriotique qui devait être sa première production : *L'Ame du Bronze*. On se rappelle le succès qu'obtint ce film qui, vu son importance, passa durant deux semaines consécutives. Gaston Rieffler campait, cette fois, un personnage sympathique, un lieutenant, et le « vilain » du film, Harry Baur, le précipitait, aux usines du Creusot, dans une chaudière remplie de métal en fusion... Lilian Greuze était la jeune première de ce drame qui, malgré les bombardements de Gothas qui troublèrent à Paris ses représentations, att'ra un grand nombre de spectateurs et compta parmi nos meilleures bandes produites pendant la guerre.

Dégoûté vraisemblablement des rôles de jeunes premiers qui finissent aussi tragiquement que celui de *L'Ame du Bronze*, Gaston Rieffler revint à son ancien genre et, dès lors, il n'y eut plus d'infâmies ou de perfidies qu'il n'exécutât... à l'écran.

Le Quinzième prélude de Chopin, de Tourjansky, avec André Nox et Nathalie Kovanko, *La Pocharde*, le célèbre cinéroman de Jules Mary, *La Fille Sauvage*, réalisée par Etiévant, virent de nouveau paraître l'artiste dans des personnages de séducteurs et de traîtres. Dans maintes salles populaires son entrée en scène était saluée par des sarcasmes ou des huées, tant l'interprète savait s'identifier à ses rôles. On applaudissait à son châ'tment à la fin du drame ou au dernier épisode et cela n'empêchait pas Rieffler de reparaitre dans un autre film avec un égal succès, différent de celui des jeunes premiers, mais tout aussi méritoire.

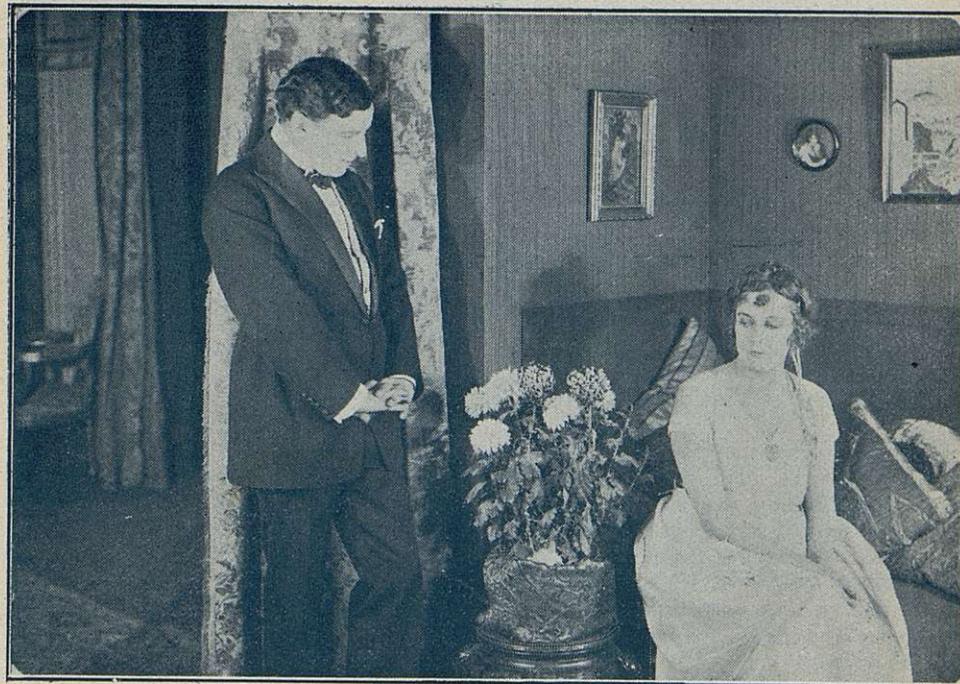
Peu après, Diamant-Berger, organisant sa distribution des *Trois Mousquetaires*, choisit Gaston Rieffler pour interpréter le rôle important et plus sympathique de Louis XIII. Le traître de *La Pocharde* interpréta son rôle de souverain avec une aisance aussi grande que celle avec laquelle il composait des silhouettes de bandits. Nous vîmes donc, reconstitués, les principaux épisodes du roman célèbre d'Alexandre Dumas. Aux côtés de son ministre Richelieu que personnifiait de Max, Rieffler-

Louis XIII parut dans maints tableaux historiques, agissant et jouant avec toute la majesté désirable.

Le « geste » des Mousquetaires ter-

prenante qu'au temps où le studio lui était inconnu.

Actuellement encore, le succès couronne les efforts de ce consciencieux artiste qui



RIEFFLER et NATHALIE KOVANKO dans « Le XV^e Prélude de Chopin »

miné, Rieffler abdiqua pour reprendre de nouveau ses rôles antipathiques. Laisant ses Mousquetaires et leurs valets continuer leurs exploits dans *Vingt Ans après*, il interpréta *Rose de Nice* avec Paulette Ray et Ivan Hedquist sous la direction de Maurice Chaillot, *Stella Lucente*, de d'Auchy, *Etre ou ne pas être*, mis en scène par René Le-prince, avec Léon Mathot, Renée Sylvaire et la petite Régine Dumien. Enfin, tout dernièrement, l'interprète de films si nombreux abordait dans *La Brèche d'Enfer*, d'Adrien Caillard, un nouveau personnage, sympathique, celui-là...

Entre temps, ne délaissant pas complètement les planches pour le studio, Gaston Rieffler reparut à la scène. Il interpréta maintes comédies avec Mme Grumbach. Et si, de temps en temps, l'Art Muet ne perdant jamais ses droits rappelait un de ses artistes favoris, le créateur de Louis XIII et de tant d'autres personnages reparaisait en public, son nouveau rôle achevé, et prouvait qu'il possédait une voix aussi chaude, aussi

apporte dans ses interprétations beaucoup d'âme, travaillant avec une intensité des plus louables. Gaston Rieffler partageant son temps entre la scène et le cinéma, nous espérons que le chant ne l'éloignera pas de nos écrans et que nous reverrons, sans trop tarder, sa silhouette des plus populaires.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à Marseille

— Vitagraph a présenté le 10 courant : *Caïna*, avec Maria Jacobini et *L'Auto d'argent*, drame.

— Paramount : *Le cœur nous trompe*, avec Wallace Reid et Gloria Swanson et *Le Traître*, avec James Ruwood.

— Une Société vient de se créer à Marseille dont le but est : « L'enseignement par le cinéma et l'art cinématographique populaire ».

— Presque tous les films de Sarah Bernhardt ont été projetés à Marseille. On a vu successivement : *La Dame aux Camélias*, *Mères Françaises*, *Elisabeth, reine d'Angleterre*, *Jeanne Doré*. Ce dernier film n'a pas eu un grand succès auprès du public.

A. ARGOULAS.

Un homme d'Affaires...

Extrait de « Quelques Histoires de Cinéma », par C.-F. TAVANO et M. YONNET (Un volume aux Éditions Tallandier).

IL est à la tête d'une des plus grosses affaires d'Amérique, et sa firme orgueilleuse se pare d'un nom qui semble vouloir englober tout l'univers.

C'est un homme petit, tout rasé, les lèvres épaisses, au regard malicieusement fin. Il débuta d'ailleurs très modestement et sut exploiter la nouvelle mine que fut le cinéma à ses origines.

Sa culture intellectuelle était bien mince, elle ne s'épaissit jamais... à quoi bon chercher à meubler son esprit quand on voit chaque année monter le chiffre d'affaires et enfler son compte courant dans les diverses banques.

L'homme vient souvent en Europe, il aime la France, il l'adore comme tous ceux qui ont quelque chose à vendre, et chacune de ses arrivées, savamment préparée, est l'objet des commentaires flatteurs des journaux. Dîners, interviews, réunions, tout est prétexte pour « faire un peu de publicité » cette maladie moderne qui nous ronge et nous fait vivre.

C'est un homme d'affaires, rien qu'un homme d'affaires, capable de tuer au travail dix secrétaires par mois.

Une de ses victimes, une adorable girl au stylo rapide ne lui pardonne pas encore une de ses sorties dont il était familier.

— Monsieur, dit un jour la blonde enfant, vous devriez faire tourner Shakespeare... Quelle mine superbe dans son œuvre... et puis il est très à la mode.

— Non ! cette année, nous sommes complets.

— Songez donc, Monsieur, que vous auriez Shakespeare pour rien, il n'y a qu'à puiser dans ses ouvrages... Quels splendides scénarios !

— Ah !... et ce Shakespeare... qu'est-ce qu'il est ?... C'est un Anglais ?

— Mais Monsieur... c'est un... c'est l'écrivain... si connu...

— Ah ! eh bien, vous lui direz de passer me voir, je verrai ce que nous pourrons faire pour lui !...

C'est un homme d'affaires !... Rien qu'un homme d'affaires !...

C. F. TAVANO et MARCEL YONNET.

LIBRES-PROPOS

Rieurs et Pleureurs

J'ASSISTAIS l'autre matin à la projection d'un film prétendu comique où des poursuites dignes du premier âge cinématographique, s'entremêlaient de contorsions forcées. Autour de moi, on était calme ; pourtant, de temps à autre, fusait un rire éclatant qui semblait provenir d'un homme ; vite, son hilarité voulait, on aurait dit, se précipiter ; la comédie ne manifestait pas plus de drôlerie qu'à son début, mais le monsieur s'esclaffait de plus belle et d'autres rires collaborèrent alors avec le sien, qui les avait peut-être suscités. Et j'imaginai — on aime à rêver quelquefois — que j'étais devenu homme pratique et directeur de cinéma.

Or, homme pratique et directeur de cinéma, j'aurais cherché dans la pénombre le bon rieur, je lui aurais offert poliment une entrée gratuite et permanente dans mon établissement, car je ne pensais pas, évidemment, que ce rieur fût un professionnel (d'ailleurs, à cette présentation, les profanes constituaient l'immense majorité, — comme souvent). En conséquence le rieur eût entraîné, dans mon cinéma, d'autres gens à s'amuser et, pour le moins, leur eût fait dire : « Ça amuse, ça amuse. » Car le rire est contagieux, mais à condition qu'il ne manque pas de sincérité. J'ai vu sur la scène d'un music-hall un chanteur qui éclatait de rire chaque fois qu'il avait dit cinq mots, il me laissait complètement froid. Mais un brave rieur qui y va carrément, c'est excellent. Pour les larmes devant un drame, c'est plus difficile, dans le silence. Pourtant, on peut se moucher. M. Antoine racontait un jour que, dans sa jeunesse, pendant la représentation de mélodrames, il s'était amusé à ce jeu et, aussitôt, d'autres mouchoirs jouaient leur rôle. J'ai essayé, pendant une projection récente de L'Assommoir d'Hannele Mattern, qu'une partie du public suivait d'une façon plutôt sceptique, malgré la valeur du film. J'ai été très content que l'on imitât, aussitôt, à différentes places, ma petite musique d'émotion. L. WAHL

Les Conférences des Amis du Cinéma

La prochaine séance, qui aura lieu le jeudi 3 mai à l'Amphithéâtre C. du Conservatoire des Arts et Métiers à 8 h. 3/4 du soir, promet d'être des plus réussies. Dans une causerie des plus documentées, accompagnée de projections, M. Vigreux, chef d'atelier à la Faculté des Sciences, traitera le problème du « Soufflage du Verre ».

Nos lecteurs qui ne sont pas encore membres de l'Association et qui désirent assister à cette conférence sont priés d'écrire à « Cinémagazine » en joignant un timbre pour que nous puissions leur envoyer des invitations.



La charmante CLAIRE WINDSOR et son jeune fils BILL.
(Cliché Melbourne-Spurr)

A HOLLYWOOD

ENFANTS DE STARS

NOMBREUSES sont les familles de stars à Hollywood, dont les foyers sont illuminés par la présence de gracieux enfants !

Le révérend Neal Dood a déclaré, dernièrement, que la petite cité d'Hollywood était celle qui pouvait se glorifier de posséder proportionnellement au nombre de ses habitants, le plus grand nombre d'enfants parmi toutes les villes des États-Unis.

L'année dernière, je demeurais près du logis de notre regretté ami Wallace Reid et je lui rendais souvent visite, le dimanche après-midi spécialement. Je le trouvais toujours très occupé avec son petit fils Bill qu'il adorait.

Bill est un délicieux petit bambin blond âgé à peine de cinq ans, d'une remarquable et très intelligente précocité. Wallace lui avait fait faire une salopette de mécanicien à sa taille et ils travaillaient tous les deux au garage ! Wallace Reid aimait beaucoup réparer ses automobiles lui-même, il les démontait, les graissait, les remontait, devant

son fils attentif qui lui posait mille questions concernant le moteur, le klaxon, les roues !... Wallace avait acheté à son fils une petite « automobile-jouet » que Bill faisait marcher en pédalant. Il voulait cependant agir comme son papa et il remplissait sa machine d'huile, de graisse, d'essence, au grand détriment de sa figure, de ses mains et de sa salopette !

Mme et M. Wallace Reid avaient adopté une petite orpheline qui était devenue la sœur de Bill. Wallace affectionnait les jeux puérils des enfants et les emmenait se promener chaque jour dans une de ses autos, à moins qu'il ne les conduisit au cinéma. Un jour Wallace, sur mon conseil, engagea une gouvernante française pour ses petits, afin qu'ils apprennent notre langue. Bill, particulièrement, fit en quelques mois des progrès remarquables. La mort de son père vint interrompre tous ces jeux et jeta un deuil cruel sur cette maison qui n'avait jusqu'alors connu que le bonheur.

On cacha aux enfants la mort de leur

père, et comme Bill étonné de ne pas voir son « Daddy » demandait à sa mère où il était parti, Mme Reid lui dit qu'il était en voyage : « Oh, je sais — déclara Bill — il est allé tourné des extérieurs pour son prochain film, mais il reviendra bientôt, papa Wally ! »

Pauvre Bill, son papa ne reviendra malheureusement jamais ! La vie de ce petit garçon et de sa petite sœur d'adoption qui avait été si heureuse jusqu'à ce jour changera maintenant complètement ! On a vendu la maison de Wallace, ainsi que ses autos, et Mme Reid et ses enfants ont dû s'en aller. Mme Reid qui fut autrefois une



CHARLIE CHAPLIN s'amuse avec sa « grande amie » MARY PICKFORD II

brillante star (Dorothy Davenport), alors que Wallace Reid n'était qu'un simple garçon-accessoiriste à l'Universal, devra recommencer à travailler pour gagner sa vie, Thomas H. Ince, le producer, vient de l'engager pour tourner un grand film qui montrera au public les dangers des drogues stupéfiantes : cocaïne, morphine, éther, qui ont tué son mari !... Wallace Reid fut cependant un bon père de famille, il était le grand favori de tous les enfants. Là-bas, à la maison, son petit Bill et sa fille ont vainement attendu qu'il revint de tourner les « extérieurs »... Pauvre petit Bill et pauvre petite fille !...

Ceci est une page triste du chapitre sur « Les Enfants des Stars », il y en a heu-

reusement beaucoup d'autres qui sont les plus heureux bambins du monde.

Prenons, par exemple, la jeune Mary Pickford, quelle heureuse et charmante petite fille...

Mary Pickford est la fille de Lottie Pickford et la nièce de la célèbre Mary Pickford. Toute sa famille l'adore et se la dispute ! Elle doit passer son temps, quand elle n'est pas à l'école, soit avec sa grand'maman, soit avec sa maman et le plus souvent possible avec sa tante et son oncle Doug ! Doug et Mary n'ont pas d'enfant, et ils reportent toute leur affection sur leur petite nièce.

Charlie Chaplin qui eut jadis le malheur de perdre son enfant, aime également la fille de Lottie Pickford.

Lorsque je vais rendre visite à Mme Charlotte Pickford, c'est presque toujours Mary qui me reçoit. Elle est certainement la petite fille la mieux éduquée du monde. Elle vient d'avoir cinq ans et s'en montre très fière : lorsque nous parlons ensemble elle ne manque jamais de me demander des nouvelles de tous les journalistes qui se rendaient chez sa tante lorsqu'elle était à Paris. Quand viendront-ils nous rendre visite à Hollywood ? Vous savez, grand'maman vient de m'acheter un manteau en fourrure et un manchon pour ma grande poupée ! Vous n'ignorez pas que je vais commencer à apprendre le français, comme cela je pourrai parler avec les petites filles lorsque j'irai à Paris... Vous savez, vous savez... » Et je dois connaître mille choses... Quelquefois, Mary vient nous rendre visite à notre office. Elle arrive, minuscule, dans l'énorme limousine de sa tante, elle s'empresse de demander : « Avez-vous reçu le dernier numéro de « Cinémagazine », ma tante le demande ! »

Un des plus grands plaisirs de la petite Mary est de jouer avec Chaplin... Combien de belles parties doit-elle au père du « Kid » ! Mary aime aussi beaucoup monter dans l'auto de course de son oncle Jack Pickford. Elle demande d'aller toujours plus vite, mais ce dernier, sous peine de se voir privé du plaisir de promener sa nièce ne doit pas dépasser 25 milles à l'heure !

Claire Windsor, la délicieuse star de la Goldwyn-Erka est la mère d'un charmant garçon qui se nomme Bill. Elle a fait de son fils le « general-manager » de sa coquette maison du Wilshire Boulevard. C'est

Bill qui s'occupe du jardin et de son arrangement, et c'est d'une façon très artistique et fort compétente qu'il règle avec le jardinier les arrangements des arbres et des fleurs. Bill veut devenir un star aussi célèbre que sa maman. Il se rend le plus souvent possible au studio et reste muet et étonné

Aux Fox-Studios il m'arrive souvent de rencontrer Mlles Al. St-John-Picratt et Jane Novak ! Elles sont aussi des enfants d'artistes et artistes elles-mêmes.

Al. St John-Picratt donne souvent à sa fille, qui a maintenant quatre ans, des rôles dans ses films, et vous avez pu la voir dans



Le regretté WALLACE REID et son jeune fils WILLIAM WALLACE
(Cliché Melbourne-Spurr)

dans un coin. Il regarde sa mère et les autres artistes tourner, et son admiration est sans borne... La seule chose qui le choque c'est que Claire soit obligée de couvrir son visage de tant de couleurs... « Vous êtes si jolie, avec votre visage naturel, maman, — lui dit-il souvent, — que je ne parviens pas à comprendre pourquoi le metteur en scène vous demande de mettre ces affreuses couleurs sur votre figure ! »

une scène de train de « Picratt à la Gare »...

Mlle Jane Novak qui a quatre ans et demi, joue également dans les films de sa maman. Ces deux babys deviendront certainement un jour des stars... comme leurs parents !

Tom Mix, le star cow-boy de William Fox est également un heureux père de famille ! Il a deux filles, l'une a douze ans ;

il l'eut de son premier mariage ; la seconde a maintenant quelques mois. Chaque soir vers six heures, une des autos du sympathique Tom amène sa petite famille au studio et je ne connais rien de plus touchant que de voir la « Terreur des Indiens et des Outlaws » qui après s'être battue toute la journée contre ses nombreux ennemis, se dépêche d'enlever son maquillage pour aller embrasser sa famille.

Avant d'épouser Mary Pickford, Douglas Fairbanks se maria une première fois, il y a environ dix-huit ans !



DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR
(Cliché Melbourne-Spurr)

Il eut un fils qu'il nomma Douglas Fairbanks junior. Voici une anecdote sur ce grand garçon :

Il pouvait être quatre heures de l'après-midi, la chaleur était accablante. Douglas Fairbanks travaillait avec Kenneth Davenport. Ils préparaient une scène importante que l'on devait tourner quelques jours plus tard à San-Fernando, quand leur attention fut attirée par des exclamations et des cris joyeux. Douglas releva la tête et sourit... Kenneth Davenport déclara :

« Voilà Douglas junior, je suis certain maintenant que nous ne pourrons pas terminer nos travaux aujourd'hui ! »

Douglas Fairbanks Junior, gros gaillard d'une quinzaine d'années, s'avança au devant de son père et lui dit : « Dad, je vous présente quelques amis intimes à moi, dont j'ai fait la connaissance tout à l'heure à l'entrée du studio. Je leur ai promis que vous alliez exécuter pour eux, puisqu'ils sont mes amis, quelques tours d'acrobatie. Le premier ici est mon ami Dan...

« Montrez-nous comment vous vous entraînez pour sauter, Dad, et nous essayons de vous imiter ! »

Douglas Fairbanks, malgré la grande chaleur se leva et partit avec les amis de son fils, pendant que Kenneth Davenport, après avoir rangé ses manuscrits et scénarios levait les bras au ciel en soupirant !

Pendant une heure, Douglas s'amusa avec les enfants et leur montra tous les trucs qu'ils voulurent, puis il les fit sauter et boxer à la grande joie de Douglas junior.

Les quatre gamins quittèrent bientôt le studio, rappelés par leurs occupations, et Douglas junior resta seul

avec son père. Après avoir rendu compte à son père des progrès qu'il réalise à l'École Supérieure d'Hollywood, Douglas Junior lui demanda s'il acceptait de défiler à ses côtés dans la grande parade des « Boys-Scout » qui devait avoir lieu le dimanche suivant, et Douglas qui ne refuse jamais rien à son grand garçon, lui promit tout ce qu'il voulut !

Doug et Mary sont mariés depuis trois ans et leur plus cher vœu eut été d'avoir un bébé, malheureusement le ciel n'a pas

jusqu'ici couronné leur espoir. Ils se décideront bientôt, je crois, à adopter un jeune orphelin.

Robert Fairbanks, le frère de Doug, a deux charmantes petites filles ; de même John Fairbanks, l'autre frère de Douglas, et ses quatre petites filles viennent le plus souvent possible au studio pour rendre visite à leur oncle et à leur tante.

La villa de Dorothy Phillips et de son mari Allan Hollubar est voisine de celle de Robert Fairbanks, et leur petite fille

qui est âgée de dix ans, est la meilleure amie des enfants de Robert Fairbanks. Elles font d'interminables parties presque toujours présidées par le jeune producer Bennie Zeidman qui est un des parrains de Mlle Lucile Fairbanks.

Et puis il y a encore d'autres familles qui sont plus nombreuses ! Will Rogers, le fameux cow-boy qui tourne pour Goldwyn-

mille, et le temps se passe joyeusement jusqu'à l'époque du départ du papa Rogers !

Bryant Washburn est également le chef d'une ravissante famille de trois garçons, dont le cadet John est certainement le plus turbulent.

Bryant emmène souvent sa famille dans un des cinémas du Hollywood-Boulevard pour voir ses derniers films, et ses trois gar-



L'amusant WILL ROGERS au milieu de sa petite famille
(Cliché Melbourne-Spurr)

Erka est père de deux gros garçons et d'une charmante fillette.

Ses enfants restent presque toujours en Californie et suivent les cours de la « Hollywood High School ». On sait que pendant six mois de l'année, Will Rogers travaille à New-York aux « Flo. Ziegfeld Follies » dont il est le star. Le public new-yorkais l'adore et sa popularité sur Broadway peut être comparable à celle de notre national Maurice Chevalier. Durant les six autres mois de l'année, Will Rogers reste à Hollywood où il retrouve sa petite fa-

çons sont alors très fiers de se promener ainsi avec leur populaire papa !

Les Carter de Haven, dont les fines comédies sont toujours si appréciées, ont trois enfants, dont le plus jeune est à peine âgé de quelques mois...

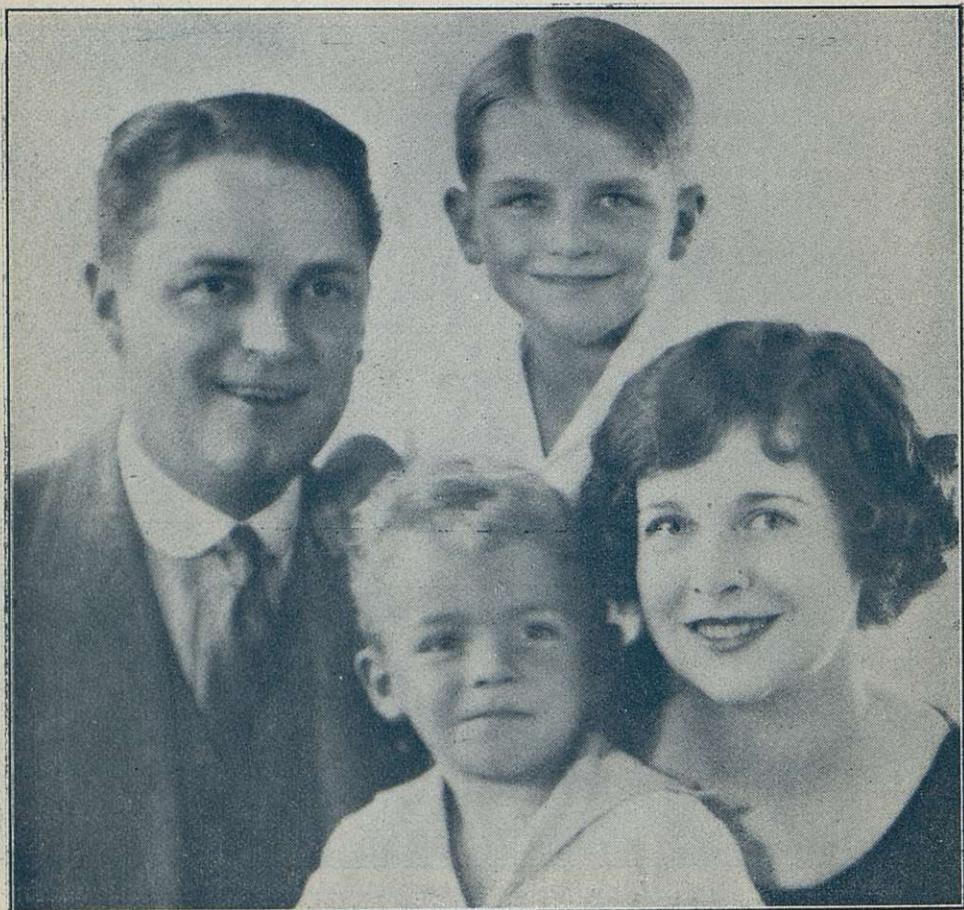
Conrad Nagel, le fameux star de la Paramount, pousse le dimanche matin, sur Hollywood-Boulevard, la petite voiture de sa fille Ruth Margareth Nagel qui a maintenant un an ! C'est également l'âge de la petite fille de Fred Niblo et d'Enid Bennett. Fred Niblo, le metteur en scène, se

plait à dire que le meilleur rôle joué par sa femme est celui de « maman », dans lequel elle surpasse de loin toutes les compositions qu'elle a faites jusqu'ici sur l'écran.

Sur Hollywood-Boulevard, il n'est pas rare de rencontrer encore, poussant la voiturette de leurs bébés, « Malec-Buster Keaton », avec son fils Joseph et sa fem-

elle se proposait d'en faire une star de cinéma ? Gloria a répondu que son « baby » ferait ce qu'il voudrait, et qu'il était le seul maître de sa destinée !

La blonde Suzanne Vidor, qui est âgée de quatre ans, ne reste jamais seule au manoir anglais qui sert de résidence à ses parents Kling et Florence Vidor. Elle tient



BRYANT WASHBURN est, en même temps qu'un bon artiste, un excellent père de famille
(Cliché Melbourne-Spurr)

me Nathalie Talmadge... Ou encore Bobby Vernon et son épouse Vera Steadman, les deux populaires stars des « Century Comedies ».

Dans la luxueuse villa qu'elle vient d'acheter un peu en retrait d'Hollywood, sur le Sunset Boulevard, Gloria Swanson élève sa petite fille. Un confrère a demandé dernièrement à Gloria ce qu'elle avait l'intention de faire plus tard de sa fille, et si

à les accompagner toujours au studio. Florence Vidor a déclaré dernièrement qu'il lui serait parfaitement indifférent d'être une très-pauvre ouvrière, et que le luxe, la gloire et la popularité n'étaient rien pour elle en comparaison du bonheur que lui apportait sa petite Suzanne dans son ménage. « Je n'hésiterais pas une seconde à sacrifier le cinéma au bonheur de ma Suzon. Si elle me le demandait, je resterais toujours

avec elle à la maison, et je n'irais plus au studio » a dit Florence Vidor, prouvant ainsi combien son amour maternel est grand !

Tous les amis de William Hart espèrent qu'un jour ou l'autre le « rude justicier de l'Ouest » se réconciliera avec sa femme Winifred Westover, et qu'il éprouvera le besoin de voir son petit « Bill » qui est maintenant âgé d'un an et qu'il n'a jamais vu, car il s'est brouillé avec Winifred avant la naissance de leur garçon ! Le jeune « Bill » Hart ressemble à son père comme deux gouttes d'eau peuvent se ressembler. Il a les mêmes petits yeux, le même nez mince et long et le même menton. Il pourra facilement reprendre plus tard les rôles de « Western » tenus jusqu'ici par son père. William S. Hart qui séjournait à New-York vient de rentrer il y a quel-

ques jours à Hollywood, et l'on dit que c'est pour faire la connaissance de « Bill » !... Allons, William, un bon mouvement, allez retrouver votre épouse et votre garçon et que le bonheur règne de nouveau dans votre famille !

Le plus grand plaisir du fils de William Desmond est de s'amuser avec des pièces d'or ! Rien ne le divertit plus que d'accumuler des piles de cette luisante monnaie. Quelquefois il lui arrive de perdre quelques pièces et son père décide alors de remplacer l'or par des pièces de cinq centimes en nickel ! Il faut alors entendre la vie que fait le jeune « Bill » (car il se nomme aussi Bill). William Desmond affirme en souriant que son fils deviendra un « business-man ». Il montre déjà tant de dispositions à manier l'argent !

ROBERT FLOREY.

LE CINÉMA EN WAGON



Photographie prise durant la projection de « La Flamme de la Vie », avec PRISCILLA DEAN, dans le train se rendant de Chicago à Saint-Louis

LE DÉMARQUAGE

LE démarquage mérite le mépris le plus vif. C'est presque du plagiat honteux. Et le mot « plagiat » est un euphémisme inventé pour épargner le déshonneur aux grands hommes ; mais ce sont les autres qui en profitent le plus.

Il faut s'entendre sur le démarquage, le préciser, car la confusion impliquerait des déductions fausses, insultantes et malheureuses.

Démarquer, c'est copier de telle sorte que la preuve de copie ne puisse facilement s'élaborer, c'est même copier de façon à ne pouvoir être carrément accusé de copie. C'est l'imitation servile, mais déguisée.

Des exemples ne seront pas inutiles.

Voici une légende célèbre plus ou moins, vous la composez à nouveau après vous en être inspiré, vous y mettez de votre talent et de votre personnalité, vous en faites un conte, un roman, un tableau, un film, votre conscience et la nôtre n'ont rien à vous reprocher. Au contraire. Vous avez agi proprement.

Voici maintenant un livre, une comédie, lui ou elle vous donne l'idée d'un film, vous le dites, vous procédez à une adaptation plus ou moins proche de l'original. Vous réussissez ou non, vous avez travaillé honnêtement. Nous passons, nous saluons, nul reproche ne peut vous être adressé du point de vue probité.

Mais une autre hypothèse est à échafauder : vous écrivez des nouvelles, vous cherchez un sujet, aucun ne vous vient à l'esprit, vous voulez forcer votre nature. Alors, vous lisez un vieux livre de contes (ou un récent), non point pour vous tremper dans les belles lettres et subir l'influence plus ou moins directe d'un auteur remarquable, mais afin de trouver matière à composer vous-même et le plus naturellement du monde ; ayant lu une histoire, vous la recommencez à votre tour en changeant les noms des personnages, en situant l'action dans un milieu différent, sans insuffler à vos bonshommes la moindre idée ou la moindre volonté personnelle, ce sont des pantins que vous esquissez d'après des individus que vous venez de voir raconter autre part. Voilà le démarquage, voilà la vilaine besogne. Vous aurez beau connaître votre langue, vous avez démarqué, je ne

vous fais pas mes compliments. Ça vous est égal ? Bien entendu, car le monsieur qui se sent capable et se rend coupable de ces sortes de fabrications n'a que faire d'une estime, il fabrique, fabrique, fabrique, et le seul résultat pécuniaire l'intéresse. Bien le bonsoir, monsieur, poursuivez votre carrière ; vous ne serez pas poursuivi...

Au cinéma, si l'on procède de la même façon, on ne peut davantage s'attirer les sympathies désintéressées, les seules qui vaillent.

Les pires erreurs, les outrances les plus folles, les imbécillités les plus monstrueuses sont préférables au poncif continu exercé par imitation. Qu'un auteur de films conçoive une histoire banale et qui soit mise en scène de la façon la plus ordinaire, la moins ingénieuse, la moins artistique, il n'y a certes pas là de quoi s'irriter. La médiocrité, l'esprit moyen sont partout la majorité, par définition, les mots « moyen », « médiocre » disent, suivant leur étymologie, tout ce qu'ils veulent et doivent dire. Mais le détestable, c'est l'auteur qui, dépourvu d'idées personnelles ou n'en voulant pas utiliser, cueille des personnages, des expressions dans tel film d'autrui sous l'unique prétexte, d'ailleurs inavoué, qu'il a réussi, qu'il a produit un effet. Celui-là ne crée rien, n'innove pas, ne travaille même pas : il démarque, démarque, démarque.

Celui-là est multiple, le fabricant en séries d'Amérique qui plante l'éternel jeune premier sur l'écran avec l'ingénue qui doit venir à bout du refus de son père se classe dans la catégorie des démarqueurs s'il n'ajoute rien au scénario usé que vous savez.

Je dis « d'Amérique », mais les autres pays n'ont rien à envier aux Etats-Unis, les démarqueurs sévissent partout. Sous prétexte qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ils retapent le vœux avec une constance mirifique.

Il y a aussi la question des titres. Car il faut admettre leur importance, à la vérité très relative, mais enfin ils en ont une. Est-ce une raison pour choisir un titre qui puisse établir, dans l'esprit de la clientèle des cinémas, une confusion ? Or, on a parfois choisi des titres en se disant qu'ils pourraient prêter à une erreur avantageuse pour les établissements qui présenteraient le film.

Et cela non plus n'est pas beau.

LUCIEN WAHL.

ENQUÊTES EXPRESS !

MUSIDORA

1. Nom et prénom :

Roques (Jeanne).

J'ai choisi mon nom de *Musidora* dans un roman de Th. Gautier qui s'intitule : *Fortunio*.

Pierre Louys m'en a offert l'édition originale avec la lettre suivante :

« Chère Amie,

« Vous posséderez ainsi votre acte de naissance, d'où il appert que vous aviez déjà 18 ans en 1838. Cela ne vous rajeunit pas.

« Mais comme, sans aucune flatterie, vous ne paraissez pas votre âge, et comme je suis le plus discret des amis, les quatre-vingt-quinze ans de *Musidora* resteront un secret entre vous et moi. »

« Votre affectionné : PIERRE LOUYS. »

2. Lieu et date de naissance :

Je suis née d'après la lettre de Pierre Louys, et d'après Théophile Gautier en 1838.

3. Quels sont les principaux films que vous avez tournés ?

« Les Vampires », « Judex », « Chacals », « La Vagabonde », « Don Carlos », « Sol y Sombra ».

4. Quel est votre meilleur film ?

Je ne sais pas. Aucun je crois.

5. Que pensez-vous de la production française ?

C'est un moyen de trouver des commanditaires et de perdre leur argent faute d'organisation commerciale.

6. Que pensez-vous de la production américaine ?

J'adore Charlot. J'aime « Lui ». Gish me plaît infiniment.

7. Que pensez-vous de la production italienne ?

Il y a eu de bien beaux films. Il y a Mussolini.

7. Que pensez-vous de la production allemande ?

De la discipline, de la nouveauté, de la recherche, mais aucun sentiment.

9. Que pensez-vous de la production scandinave ?

Ce sont les plus beaux films, les meilleurs artistes de films.

10. Quel est, à votre avis, le meilleur film français présenté en 1922 ?

Je ne vais jamais au cinéma.

11. Quel est, à votre avis, le meilleur film américain présenté en 1922 ?

Pourtant j'ai vu *The Kid*, qui est un chef-d'œuvre. Le chef-d'œuvre.

12. Quels seront vos prochains films ?

Un film d'aventures. Toute la première partie sera à l'écran..., la 2^e avec moi, en chair et en os.

13. Que pensez-vous de l'avenir du cinéma ?

Le cinéma est à notre époque ce qu'étaient



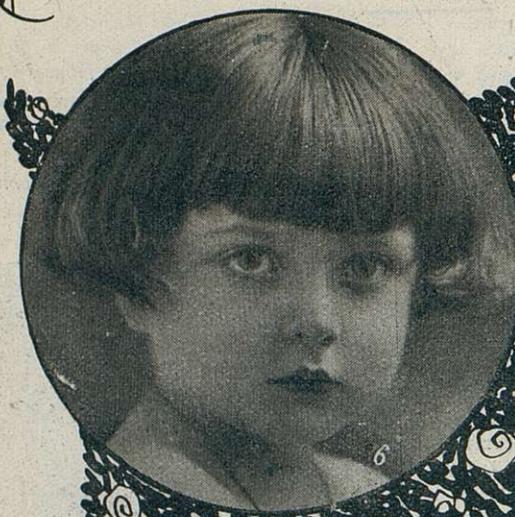
MUSIDORA dans « Pour Don Carlos ».

les jeux du cirque, sous Néron. C'est au fond le vrai spectacle de « notre temps ». Les mystères ont vécu, le théâtre a évolué. L'Opéra paraît désuet, le ciné prend sa place avec la T. S. F. et les avions. Le succès d'avenir sera... au film « en couleur ».

Pour copie conforme,
GILBERT DOKSAZ.

Concours de "La Petite Fille Photogénique"

2^e Série



6. — SIMONE ATAIN, 4 ans, cheveux châtain-clair, yeux bleus.
7. — SUZY BOLDES, 5 ans, cheveux châtain-clair, yeux marrons.
8. — ELISE CHABAUD, 5 ans, cheveux châtain-foncé, yeux bruns.
9. — EMILIE PEGNAS, 6 ans, cheveux noirs, yeux noirs.
10. — GISÈLE FRANCIS, 4 ans, cheveux blond-cendré, yeux bleus.
11. — ROLANDE CHAÏLOT, 4 ans, cheveux blonds, yeux bleus.
12. — RENÉE PRIGENT, 4 ans, cheveux châtain-foncé, yeux bruns.
13. — MARIETTE STROOBANTS, 5 ans, cheveux blonds, yeux bleus.

SCÉNARIOS

La Maison du Mystère

6^e Epis. : Le Triomphe de l'Amour

La veille du jour fixé par Corradin pour son mariage avec Christiane est arrivé et rien ne peut empêcher l'irréparable de s'accomplir.

En effet, Corradin a surpris Régine et Christiane au moment de leur fuite projetée avec Julien, et il les a forcées à réintégrer la maison.

Christiane rejoint Pascal et ils se précipitent dans l'eau.

Mais Julien a suivi Christiane et arrive assez tôt pour sauver les deux désespérés.

Il a décidé de se remettre entre les mains des autorités et de retourner au bain pour délivrer sa femme et sa fille de la redoutable tyrannie de Corradin.

Il n'aura pas besoin de le faire.

Rudeberg songe à la lettre qu'il a déposée chez le notaire pour la faire remettre après sa mort à Régine. Là est le salut. Au prix d'efforts héroïques, le malheureux paralytique réussit à se donner la mort. On appelle le docteur. Celui-ci arrive accompagné du notaire qui vient d'apprendre la triste nouvelle et qui apporte la lettre posthume de Rudeberg.

Julien prévient le juge d'instruction et, dans une cachette pratiquée par Rudeberg, on découvre le fameux aveu écrit de la main de l'assassin.

Corradin prend le chemin de la prison. Julien réhabilité revient à son foyer. Et Christiane épouse Pascal, qui ignorera toujours, grâce à la générosité de Julien, la complicité dont son père s'était rendu coupable.

VIDOCQ

10^e Episode : La Bataille suprême

Vidocq et Manon ont rejoint Yolande. Celle-ci, terrorisée, leur avoue que l'Aristo a fait enlever Marie-Thérèse de Champocé par le Tambour et qu'il a dû rejoindre celui-ci dans un pavillon isolé, aux environs de Viroflay. Vidocq et Manon s'y précipitent avec leurs limiers.

Yolande a dit la vérité. Le Tambour a réussi une fois de plus à incarner d'une façon saisissante le personnage d'Aubin Dermont, c'est-à-dire de son frère ; et lorsque Marie-Thérèse revient à elle, la malheureuse se figure qu'elle est en face du jeune musicien. Mais une porte s'ouvre : le marquis de la Roche-Bernard apparaît avec le duc de Champocé. Soudain le véritable Aubin Dermont paraît. L'Aristo se trouble. Le Tambour se voyant découvert s'enfuit par une fenêtre et

s'empale sur la lance d'une grille. L'Aristo veut s'élaner sur Vidocq, mais Manon le tue d'un coup de pistolet. On a transporté le Tambour à l'Hôpital. Vidocq et Manon sont à son chevet. Le Tambour regarde Manon et, tout à coup, illuminé par la vérité il tend les bras à sa mère et meurt, repentant et pardonné.

Yolande, après avoir fait des aveux complets au préfet de police, est dirigée sur la Salpêtrière...

Marie-Thérèse épousera Aubin Dermont que l'on nomme le chevalier d'Ermont, et Vidocq, réintégré dans ses fonctions de chef de la Sûreté, dissimulé au milieu de la foule avec Manon, assistera au mariage que bénira le vieux curé d'Auteuil, et lentement, leurs mains se joindront en une étreinte qui achèvera de sceller pour eux l'oubli d'un tragique et douloureux passé !

Cinémagazine à Genève

— Au Petit-Lancy, près de Genève, s'élève une grande bâtisse recouverte de vitres. C'est le studio de la Rodanus-Film qui est dirigé par deux excellents cinématographistes, MM. Wullimann et Chanal.

A l'intérieur, on trouve tout ce qui concerne le cinéma : un studio, un atelier d'art où sortent tous les sous-titres des films présentés en Suisse, un laboratoire moderne pour développer la pellicule, une vaste salle de projection, que sais-je encore !

Comme je me promenais dans les environs, je rencontrai le sympathique directeur, M. Wullimann qui venait justement de tourner une bande, et qui m'invita très aimablement à visiter son studio. Je ne manquai pas d'accepter, trop heureux de renseigner nos lecteurs sur ce que l'on tourne à Genève.

Une grande activité règne à la Rodanus-Film. C'est là qu'on tourne, sous la direction de mon confrère, M. Ch.-Emile Sauty, une série de films comiques. Occupé avec son metteur en scène, M. Dornel, l'excellent artiste de la Comédie, M. Badès, l'hilarant trial du Grand-Théâtre et avec M. Berlie, M. Sauty explique une scène. Dès qu'il m'aperçoit, il s'avance vers moi et me mène dans un coin du studio pendant que sa troupe répète.

M. Sauty me confie qu'il vient de commencer la prise de vues de quelques films comiques dont M. Henry Berlie sera la vedette. Notre première production, me dit-il, s'intitulera « Polydor Détective », le second « Polydor enfonce Charlot ». Nous produirons en outre des documentaires et même des drames et des comédies dont on prépare les scénarios.

Puis mon confrère me conduit vers Polydor qui est en train de parcourir un numéro de Cinémagazine. A ma vue, Polydor s'exclame : « Ah ! Cinémagazine, enchanté ! mes félicitations pour votre très intéressante revue que je lis régulièrement. »

A l'instant précis, un cri « On tourne ! » Je suis les interprètes et j'assiste à une très amusante scène de « Polydor détective ». Quelques minutes plus tard, l'excellent metteur en scène, M. Dornel, annonce que la scène est terminée. Pendant que les artistes rentrent dans leurs loges et que les machinistes enlèvent les décors, je m'éloigne, non sans avoir remercié mes interlocuteurs du bienveillant accueil qu'ils réservèrent au correspondant de Cinémagazine.

GILBERT DORSAZ.

LE TRUQUAGE DANS LES ÉLÉMENTS DÉCHAINÉS

L'Orage, le Vent, la Pluie, le Naufrage

par Z. ROLLINI

Dans l'océan des airs, l'affreux orage gronde.
(DELILLE.)

Le ciel s'obscurcit, de gros nuages noirs passent, rapidement poussés par le vent ; l'orage gronde... Il est un fait scientifique désormais acquis, c'est le rôle principal que joue l'électricité dans cette série de phénomènes, aussi terribles qu'imposants.

L'orage est déchaîné ; une lumière vive précède le tonnerre, la foudre éclate, la pluie tombe à torrent, les feuilles s'agitent, les arbres se couchent, les jupons flottent, les chapeaux décrivent des paraboles et les parapluies se retournent. A l'intérieur des maisons, les portes battent, l'eau giclé sur les vitres, les fenêtres s'ouvrent avec fracas, l'eau pénètre en rafale à l'intérieur, etc...

Le spectateur qui voit ces phénomènes au cinéma se demande comment on peut rendre de tels effets. Il faut, pour se les expliquer, être initié à la technique du cinéma, car une étroite collaboration entre tous les artisans du film est indispensable pour exécuter ces habiles truquages : mettre en scène, décorateurs, opérateurs, machinistes, chacun apporte son concours.

Mais procédons par ordre :

Le premier tableau devra représenter le ciel.

A cet effet, l'opérateur enregistrera un passage de nuages noirs, en se servant du système de la démultiplication des images, afin de donner à celles-ci une vitesse accélérée. Seul, le ciel est visible à l'écran.

2° Les éclairs sillonnent le ciel, une lumière vive précède le tonnerre. Comment enregistrer un pareil cliché, car si Josué arrêta jadis le soleil dans sa course, aucun de nos modernes animateurs, si habile soit-il, ne se flatte, de nos jours, de commander aux éléments.

Eh bien, on obtient ce résultat tout simplement par une suite de fausses teintes, par exemple deux images noires, une image claire, cinq images noires, deux images claires, etc., etc... et ainsi de suite alter-

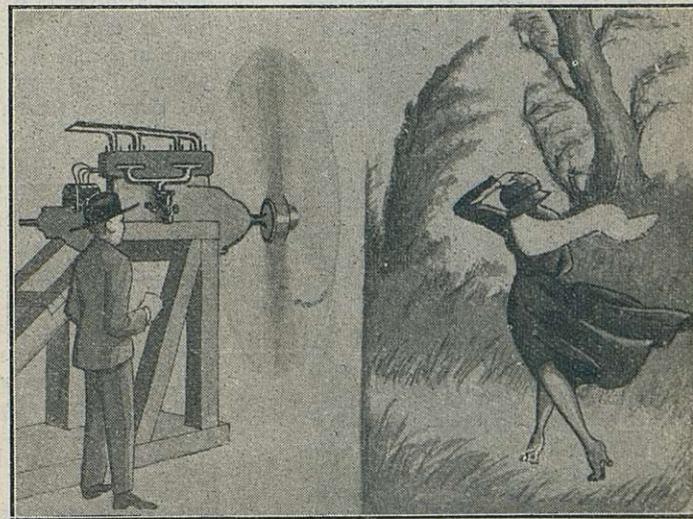


Fig. 3. — Un coup de vent
L'opérateur placé hors du champ actionne le moteur Champ d'action

nativement et d'une façon déréglée, de manière à produire l'effet que l'on cherche (fig. 1).

3° Un long éclair sillonne le ciel. Le fluide enflammé se dégage des nues avec éclat et violence. Au cinématographe, on obtient les effluves électriques en dessinant, avec un pinceau fin trempé dans du noir, des raies en zig-zag sur le négatif ; à la reproduction en positif, ces raies noires donneront un sillage lumineux (fig. 2).

Les images, se succédant avec rapidité,



Fig. 1. — Les éclairs
On obtient ce résultat par une suite
de fausses teintes

donnent absolument l'illusion de la foudre éclatant dans le ciel. Cette illusion peut être encore rendue plus sensible si l'exploitant recourt aux bruits de coulisses pour imiter le tonnerre qui accompagne le phénomène lumineux.

4° Le vent souffle.

Pour obtenir un coup de vent parfait, il suffit de placer hors du champ un moteur d'avion et d'en actionner l'hélice (fig. 3). C'est un système analogue qui dans les foires vous procure le plaisir de tourner comme une feuille dans un tourbillon. Votre chapeau s'envole avec une rapidité qui fait rire, et vous voilà, échevelé, obligé de courir après votre coiffure, à travers la foule... Il faut bien que jeunesse se passe !

5° La pluie tombe.

Juchés sur de hautes échelles, en dehors du champ, du côté de l'hélice, des machinistes arrosent la partie de la scène où l'action se déroule, en manœuvrant de puissants appareils à douche. (Un détail à signaler : l'eau sera légèrement teintée blanche pour la rendre photogénique, c'est-à-dire moins brillante et plus accentuée à la photographie.) La pluie tombe, le vent siffle et le parapluie de l'artiste se retourne.

6° Ces phénomènes météorologiques se manifestent à l'intérieur d'une maison.

L'hélice d'avion est placée derrière les décors, non loin de la fenêtre qui, poussée par le vent, doit s'ouvrir avec violence. Un machiniste, perché sur une échelle et muni de l'appareil d'arrosage, se tient prêt à ouvrir les écluses célestes.

Un tour d'hélice. Notre homme arrose : la pluie cingle sur les vitres, le vent souffle en tempête. Par la fenêtre, qui s'ouvre intérieurement, un torrent d'eau jaillit, poussé par le vent, et s'engouffre à l'intérieur, inondant le parquet. Les éclairs zèbrent le ciel... on a l'illusion parfaite d'un violent orage, à faire frémir les plus téméraires.

7° Le naufrage.

Avez-vous jamais vu au cinéma un vrai naufrage, pris sur le vif ?

A vrai dire, je ne pense pas qu'un tel document existe, car s'il était donné à un opérateur de tourner une scène de ce genre, il est probable que l'instinct de la conservation l'emporterait sur l'amour de l'art. Mais au Cinématographe, rien d'impossible. Un naufrage peut fort bien se truquer ; ce n'est qu'une question de matériel et de mise en scène savamment étudiée. Les scènes d'extérieur doivent être en partie réelles et

bien réglées. Un effet de nuit serait plus saisissant. On fera courir à tribord et à bâbord des passagers affolés ; des femmes aux cheveux épars, aux yeux hagards, des enfants apeurés ; au gouvernail, il sera fait au studio un premier plan du pilote sur un fond de velours noir ; il reçoit des trombes

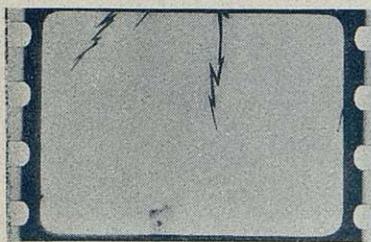


Fig. 2. — L'éclair

d'eau qui coulent et brillent sur la toile cirée de son dolman, mais il demeure calme et stoïque en face du danger (fig. 4). Ces scènes sont intercalées au milieu de vues prises à bord, sur un vrai paquebot en mer : descente des barques de sauvetage, embarquement des passagers, quelques-uns tombant à l'eau et se débattant contre le flot, puis d'impressionnants effets de vagues, sous un ciel noir, sillonné d'éclairs.

Pour les scènes se passant à l'intérieur du navire, il sera nécessaire de construire une partie de bâtiment figurant les cabines. L'opérateur se placera de façon à prendre cette vue en enfilade, ladite construction étant placée en équilibre sur un bâti, et actionnée par des machinistes qui lui impriment des mouvements de roulis et de tangage. Les passagers seront obligés de mar-



Fig. 4. — Un gros premier plan de l'artiste
fait au studio sera intercalé
au milieu des autres

cher avec difficulté sur ce plancher mobile, l'eau envahira le couloir dans lequel les gens barbotteront et s'affoleront. L'eau montant graduellement donnera l'impression que le bateau sombre.

Tous ces jeux de scène devront être minutieusement étudiés et réglés.

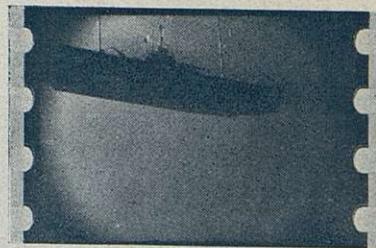


Fig. 5. — Un sous-marin en plongée

Lorsque le bateau coule à fond, l'opérateur choisit pour champ d'action... une piscine ! Des machinistes agitent fortement l'eau (en dehors du champ) et, au milieu des vagues ainsi produites, on fait couler un simple jouet d'enfant qui, à la reproduction, semblera grandeur naturelle. Pour la coulée au fond de l'eau, la scène sera prise en transparence, au travers d'un aquarium, comme le représente notre figure 5. (La perte d'un sous-marin, photo Pathé-Baby, représentant un sous-marin en plongée.)

Au cinéma, comme dans la vie, tout n'est qu'illusion. Mais qu'importe qu'une scène soit truquée ou non, pourvu qu'elle soit impressionnante, intéressante, ou jolie ! C'est le but que s'efforcent d'atteindre les chercheurs de trucs et on ne saurait trop les en féliciter, car c'est beaucoup grâce à l'ingéniosité de ces consciencieux travailleurs que le cinéma a pris tout son essor.

Z. ROLLINI.

Pour conserver les jolies photographies d'étoiles 18x24 que vous collectionnez précieusement, nous tenons à votre disposition de très beaux albums pouvant contenir 50 grands portraits. Couverture grand luxe. Prix : 20 francs.

LES DOCUMENTAIRES

"L'Escalade de la Grande Arête"

DANS un film de 650 mètres, M. Lozeroy a enregistré les passages les plus sensationnels de la plus périlleuse des escalades, celle de la Grande Arête qui, en Haute-Savoie, dresse sa pointe à plusieurs centaines de mètres.



Cette aiguille, totalement dénuée de toute aspérité, défiait depuis des siècles les efforts de nombreux alpinistes et resta inviolée jusqu'en 1904 où Tricouni, célèbre grimpeur, réussit à en atteindre le sommet.

Parvenir au fait de ce pic était déjà une victoire, mais que dire de la hardiesse et du courage de MM. Jean Jacques et André Lambert qui, de novembre à janvier 1923, en pleine mauvaise saison renouvelèrent cet exploit afin de doter la cinématographie d'un de ses plus impressionnants documentaires.

Durant ce film nous suivons la pénible montée où le moindre vertige, le plus petit caillou glissant provoqueraient une chute terrible; mais plus périlleuses et plus émouvantes aussi sont les descentes à la double corde. Les alpinistes sont haletants, la tension de leur muscle et de leur esprit est énorme, et c'est avec un grand soupir de soulagement que nous les voyons enfin quitter les rochers couverts de verglas pour regagner un sol moins traître, moins dangereux.

Cette sensationnelle ascension de la Grande Arête que les productions Victor Marcel nous ont présentée passera à partir du 27 avril à la Salle Marivaux.

Tous nos compliments à la firme à laquelle nous devons déjà plusieurs des plus intéressants documentaires et qui s'est assurée l'exclusivité de celui dont j'ai essayé de vous faire entrevoir les angoissantes péripéties.

A. T.

NOS CONCOURS

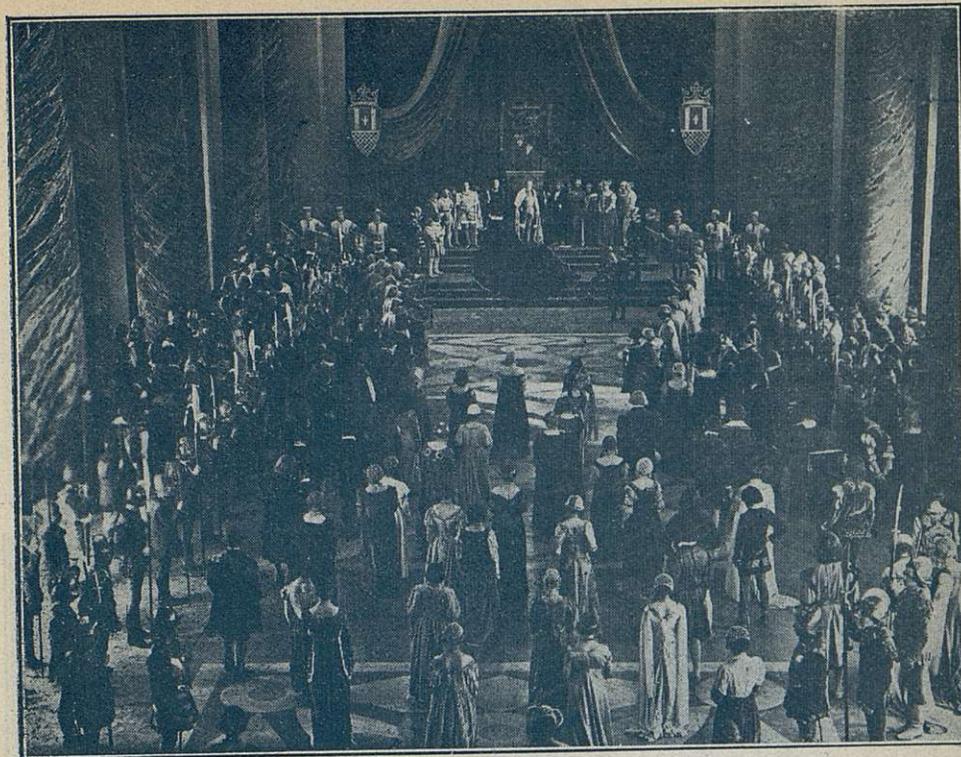
Le Puzzle Cinématographique

MENTIONS (Suite) (1)

BROT Raoul, Paris. — BOURLIER Renée, Nolay. — EYROULET Noémi, Port-de-Bouc. — DESBOUTINS Georgette, Paris. — CERVERA Flore, Alger. — BOUJU Marie-Louise, Tours. — DETREZ, Cambrai. — BERNARD Jeanne, Bar-sur-Seine. — CORDELIER Lucien, Dijon. — MORIEN Léo, Amiens. — BRUNEL Maddo, Paris. — PREVERT Pierre, Paris. — ROSAN Yolande, Epinal. — LESSAINT Marcelle, Thouars. — CALAJAT César, Asnières. — DAESCHENER Marthe, Paris. — CORNII Camille, Cire-les-Mellos. — BOESENS Jules, Bruxelles. — BIZARD Lucie-Augusta, Bollène. — ARLAUD Germaine, Vienne. — BELLERET Andrée, Vincennes. — BRUTOUT Yvonne, Paris. — CLÉMENT Marie-Louise, Lille. — LEVY Paulette, Paris. — VAUDRY Simone, Paris. — ALLORY Pierre, Saivre. — GERMAIN Claire. — LE DEUMAT Edouard, Nantes. — DUMOUX Eliane, Paris. — BERGER Odette, Dijon. — SENEAL Jean, Bloisville. — PROT Thérèse, Villemonble. — DEMONCEAU Céline, Liège. — DESJARDINS Louise, Paris. — GUERTCHÉKOFF Mary, Neuilly. — HUART Germaine, Paris. — SCHALCK René, Strasbourg. — MACÉ Paulette, Paris. — GEORGETTE Marguerite, Tourcoing. — KOUSMICHOFF Véra, Paris. — DI DONCKER Yvonne, Lille. — GRANGEMARRE Pierre, Paris. — PERNOT Marius, Grenoble. — MACÉ Jean, Honfleur. — DESPARRAIN Fernande, Alfortville. — VERMEERSCH Médard, Blanckenberghe (Belgique). — PENRAT Pierre-Albert, Paris. — CHICHÉ Denyse, Vernon. — CAZMIGNIAM, Paris. — DURBEC Andrée, Marseille. — MONSIGNY Simone, Parc-St-Maur. — BRUGUIÈRE Yvonne, Toulouse. — ROGERS Gérald, Paris. — GADIER André, Maubeuge. — TALOBRE Molly, Boulogne-sur-Seine. — HENRY Claire, Paris. — DIACRE Antoinette, Paris. — MÉNARD Jeanne, Cherbourg. — POUMIER Andrée, Bourges. — DANÉ Marguerite, Paris. — GREFF Marcel, Paris. — GENTOT Anne-Marie, Nantes. — SIMARD Marie-Thérèse, Paris. — CALMEN Louis, Paris. — HUET Henriette, Rouen. — DESCHAMPS André, Paris. — AMMANN René, Mulhouse. — DESCHAMPS Henri, Fécamp. — ELIE Eva, Genève. — LETTÉRON Yvonne, Limoges. — BÉZERT Lucienne, Marseille. — ENRIQUEY Robert, Châtillon-s-Bagneux. — ROY Germaine, Chalon-sur-Saône. — BEAUVAIS Mireille, Paris. — PELLERIN Jeanne, Saintes. — ATROLDI Georgette, Valdori (Territoire de Belfort). — CUPPENS Amédée, Esterbeek, Bruxelles. — DUFOUT Fanny, Toulon. — LEBOLLE Jenny, Liège. — MALFELT Simone, Bruxelles. — CAUDRON Odette, Rue (Somme). — ROSSIGNOL Marius, St-Etienne. — LEFÈVRE Roger, Schaarbeck-Bruxelles. — WALTER Valentine, Paris. — THAUVIN, Paris. — GUFFROY Auguste, Bully (P.-de-C.). — ANDRÉAN Béatrice, Paris. — PIAGGIO Fernande, Lausanne. — ALOIS, Delessert-Lyon. — BERTRAND Simone, Rivery-les-Amiens. — HARDY Louis, Vains-St-Léonard. — ROBLANTS Alfred, Gand. — PES-SARD Robert, St-Nazaire. — FRILLEY Madeleine, Dijon. — HOUIX Roger, Angers. — MESTAS Alice, Lyon. — BAZILLE Simone, Paris. — CHAMBILLE Lucienne, Fontenay-aux-Roses. — LEONETTI Paule, Paimpol. — VALET Jeanne, Paris. — SIMON Marcel, Bar-sur-Aube. — PLA Angelita, Madrid. — GOUVÉ Jean, Rennes. — FERNAND Paul, Marseille. — PICARD Antoinette, Le Havre. — JEANNEAU Maud, Brest.

(A Suivre.)

(1) Voir le début dans notre précédent numéro.



LES GRANDS FILMS

"Le Chant de l'Amour Triomphant"

Production de la Société des Films "Albatros"

LA Société des Films Albatros dont nos lecteurs connaissent les continuels efforts dans le domaine de l'art cinématographique vient d'achever un nouveau grand film, *Le Chant de l'Amour triomphant*.

Tiré d'une nouvelle d'Ivan Tourgueneff, le grand écrivain russe qui fut l'ami de Mme Viardot et une des personnalités parisiennes marquantes de son temps, l'action se passe à l'époque de la Renaissance italienne.

Le faste des réceptions à la cour, le charme des intérieurs, la beauté des sites, le pittoresque des voyages exotiques, le mystère des séances de magie occulte, tout concourt à relever l'intérêt de l'intrigue, et on aperçoit le parti qu'a pu tirer l'adroit metteur en scène qu'est M. Tourjansky. Il était, d'ailleurs, admirablement servi par une distribution comprenant des artistes comme Mme Nathalie Kovanko, MM. Jean Angelo, N. Koline, Rolla Norman, Jean d'Yd.

La photo que nous reproduisons ici montre une réception à la cour du duc de Ferrare et permet de juger de l'importance de la figuration qui fut employée dans ce film.

Quant aux décors, M. Lochavoff, le peintre-décorateur d'Albatros, a trouvé dans cette époque intéressante une manière qui lui a permis de très brillantes réalisations. Il y a là, entre autres, un décor de rêve qui saura réjouir les yeux des spectateurs.

Après les *Mille et Une Nuits*, après *Justice d'abord*, après *Tempêtes*, après *L'Enfant du Carnaval*, après *La Maison du Mystère* qui triomphe actuellement sur tous les écrans, la Société Albatros, sous la direction éclairée de MM. A. Kamenka et N. Bloch, aura apporté, avec *Le Chant de l'Amour triomphant*, une nouvelle œuvre dont pourra s'honorer la production cinématographique française.

LES FILMS DE LA SEMAINE

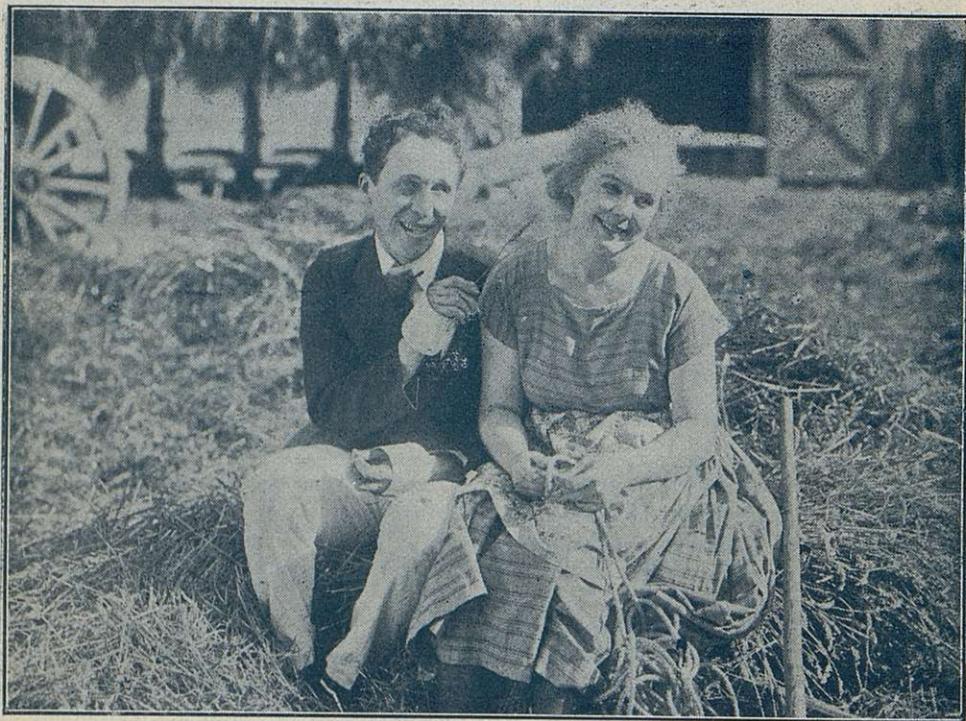
DÉCADENCE ET GRANDEUR (Pathé-Consortium). L'ENFANT DE LA TEMPÊTE (Harry). L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE (Agence Générale Cinématographique) LA DAME DE MONSOREAU (Aubert).

Je n'avais pas eu le loisir d'aller voir la semaine passée *Décadence et Grandeur*, et me serais résigné à ne pas connaître ce film comique — quoique l'on ait rarement l'occasion de rire — si l'on ne m'avait vanté les débuts d'une toute jeune artiste qui y était, paraît-il, très amusante.

Les ingénues comiques sont trop rares en France pour qu'on puisse en ignorer une, aussi suis-je allé assister aux folles aven-

sité. Son entrain endiablé, ses dons de comique, que l'on pourrait pousser plus à fond, sa beauté, enfin, font présager d'une jolie carrière qu'elle a fort joliment amorcée dans ce petit rôle de sa première production.

Peu d'artistes ont un public aussi fidèle et aussi nombreux que Mary Miles. Nous sommes restés de longs mois sans voir cette



ARMAND BERNARD et PAULETTE BERGER dans « *Décadence et Grandeur* »

tures de Planchet (Armand Bernard) et de la jolie Simone (Paulette Berger).

Le scénario de ce film est dû à Tristan Bernard et a été réalisé par Raymond Bernard ; c'est dire qu'il est fertile en épisodes comiques, que la photographie et la mise en scène sont bonnes.

Planchet (Armand Bernard) est l'animateur des bouffonneries, peut-être un peu faciles et puérides, dont chaque scène est émaillée. Mlle Paulette Berger que l'on n'avait tant vantée, n'a pas déçu ma curio-

charmante artiste à l'écran, mais nous sommes dédommagés de cette attente par *L'Enfant de la Tempête* où elle paraît cette semaine, et qui est une des plus émouvantes et des meilleures productions qu'elle ait interprétées.

L'Enfant de la Tempête, dont Mary Miles est l'héroïne, est recueillie par sa grand-mère un jour de tourmente alors que sa maman vient de mourir... Des années s'écoulent. La solitude dans laquelle vit Mary, la sécheresse de cœur de sa grand-mère, ont fait de la

douce jeune fille un être sensible, rêveur, épris d'idéal. Près de sa demeure, une propriété luxueuse abrite John Beverbrook et son jeune fils Georges.

Ce qui devait arriver se produit : Georges et Mary se rencontrent, s'aiment et se marient secrètement, craignant la colère du père

Nous sommes loin des comédies souvent un peu fades dans lesquelles on nous l'a si souvent présentée. Ses expressions nuancées témoignent en même temps d'une grande sensibilité et d'une puissance dramatique remarquables. Son charme, sa douceur, sa gaieté mutine et sa beauté, vous les avez déjà ap-



Une scène mouvementée de « *La Dame de Monsoreau* »

Beverbrook qui rêve pour son fils une plus illustre alliance.

Je ne veux pas déflorer le sujet de ce scénario en vous en contant l'affabulation complète, mais sachez que ce mariage dont elle espère tant de joie, est une suite de malheurs, et que rien, jusqu'aux dernières scènes, ne laisse prévoir qu'elle trouvera, grâce à un fortuit accident d'automobile, le bonheur qui si longtemps l'a fui.

Mary Miles Minter (Mary) est dans cette production la créature la plus exquise de grâce et de tendresse, la plus douloureuse aussi qu'on puisse imaginer.

précis dans ses précédents films, vous les retrouverez dans celui-ci où elle s'est révélée parfaite interprète, pleine d'autorité et digne d'un engouement que j'avoue n'avoir pas toujours partagé.

Il faut également mentionner l'intelligence et l'exactitude du jeu de son partenaire auquel incombait le rôle difficile de Georges. Je regrette qu'on ait omis de citer son nom, j'aurais suivi avec plaisir ses différentes créations.

La mise en scène est impeccable. La photographie aussi. Quelques tableaux sont d'un effet saisissant. L'accident d'automobile qui

dénoue très heureusement l'action de ce film est réalisé parfaitement, de même la tempête qui précède la naissance de Mary et quelques effets d'orage qui soulignent les scènes pathétiques.

~

Une fois encore je suis surpris du choix de M. Henri Diamant-Berger qui, après *Bou-bourouche*, crut devoir porter *L'Affaire de la Rue de Lourcine* à l'écran.

L'imagination de nos scénaristes est-elle à ce point peu féconde qu'il faille rechercher dans notre vieux répertoire théâtral les sujets nécessaires à notre production? Le théâtre de Labiche considérablement vieilli et il ne se sauve guère à la scène que par une interprétation de premier ordre et l'esprit de ses réparties. Le cinéma, hélas, n'a que faire des « mots », il lui faut se contenter de la trame, de l'action et, à ce point de vue, les scénarios que l'on peut tirer de pareilles œuvres sont notablement insuffisants.

Une bonne mise en scène, quelques heureux détails, et surtout une excellente interprétation à la tête de laquelle il faut placer Maurice Chevalier, ont sauvé de la banalité ce film de M. Diamant-Berger, duquel nous sommes en droit d'espérer un peu plus d'originalité.

~

Ce sera cette semaine la foule des grands jours dans beaucoup de cinémas! Qui ne voudra, en effet, revivre sur l'écran une des œuvres les plus célèbres de Dumas; qui ne voudra admirer les superbes fresques que Le Somptier a su traiter avec maîtrise; qui ne voudra voir Geneviève Félix et Carjol et Rolla-Norman et Jean d'Yd! et Gina Marnès! et Vina!?

C'est beaucoup mieux qu'une histoire d'amour et de trahison, c'est beaucoup plus complet qu'un roman, même d'Alexandre Dumas, c'est toute une époque — et quelle époque! — que René Le Somptier a évoquée, et merveilleusement reproduite dans *La Dame de Monsoreau*.

Il a été déjà dit trop de choses sur ce film attendu avec tant d'impatience pour que je recommence aujourd'hui à en narrer les beautés, à en évoquer les tableaux, à en louer l'interprétation. Je voudrais seulement vous communiquer mon admiration pour une si belle œuvre qui vous intéressera et contribuera à relever le niveau, hélas! souvent inférieur, de notre production. C'est une production de laquelle nous devons être fiers et que nous pouvons comparer aux meilleures qui nous viennent de l'étranger. Bravo, donc, pour Louis Aubert, bravo pour le réalisateur, ses aides, et tous les interprètes de *La Dame de Monsoreau*.

ANDRÉ TINCHANT.

Les Présentations

PATHÉ-CONSORTIUM

AVEU TARDIF. — Lucio d'Ambra et Augusto Génina, son: deux pionniers de la cinématographie italienne. Des *Sept péchés capitaux* à *Cyrano de Bergerac* ils ont dirigé une multitude de productions, comédies légères et, souvent aussi, drames de la vie moderne. *Aveu tardif* appartient à cette dernière catégorie. Si le film est un peu long, si la mise en scène n'a pas donné lieu à de nombreux et coûteux efforts, si les effets de lumière sont quelque peu négligés, on pourra du moins s'intéresser à l'action, reconnaître la netteté de la photographie et les incontestables mérites d'une bonne interprétation.

Aveu tardif nous retrace l'histoire d'une jeune femme qui, mariée, a caché à son époux qu'elle avait déjà été mère. Les années passent. Un bellâtre évincé écrit une lettre anonyme au mari et, celui-ci se croyant trompé, tire sur le fils qu'il surprend entre les bras de sa mère. Une explication franche, mais tardive, ramène enfin le bonheur au foyer.

Soava Gallone, Giovani, Schettini, Ibanez interprètent fort heureusement les principaux personnages du drame, mais nous mentionnons tout particulièrement Alex. Bernardi qui, dans le rôle du commandant, a fait une fort belle création. Cet artiste, déjà connu par ses compositions de Robespierre, dans *Madame Tallien*, et du docteur, dans *Le Château du Docteur Mystère*, est, avec Novelli et Serena, une des figures les plus intéressantes de l'écran italien.

Universal-Film

UNE IDYLLE DANS LE METRO. — Gladys Cooper, caissière d'un restaurant, est fiancée au garçon livreur Jimmy Smith. Les deux jeunes gens attendent avec impatience le moment où ils auront réalisé quelques économies pour se marier. Cependant les petites querelles se succèdent entre les deux amoureux et Gladys ayant fait, dans le métro, la connaissance d'un bellâtre, Thorne, ne tarde pas à se laisser conter fleurette par ce dernier pour lequel elle a une grande admiration.

Mais Thorne, qui se fait passer pour le fils d'un riche businessman, n'est qu'un vulgaire escroc et Gladys s'aperçoit bientôt de son erreur. Au cours d'un raid audacieux de Thorne, Jimmy Smith, que les apparences accusent, ayant été arrêté, la petite caissière n'hésite pas à démasquer le bellâtre et à gagner, comme

récompense, une petite fortune qui lui permettra de se marier avec son fiancé.

Ce film n'est pas très original, et maintes productions yankees nous ont déjà fait assister à de semblables péripéties, mais la mise en scène est très bonne, la photo aussi, et l'interprétation de la toute gracieuse Gladys Walton mérite qu'on aille voir ce film, joué avec brio et sans longueurs.

Paramount

ARENES SANGLANTES. — *Arènes Sanglantes* (*Blood and Sand*) est un film superbe... grandiose... Photographie, jeux de lumière, mouvements de foules, interprétation sont de premier ordre. Ce film tourné en Californie constitue, avec *Robin Hood* et *Folies de Femmes*, les deux tours de force de réalisations de l'année.

On connaît le célèbre roman de Vicente Blasco Ibanez. Il nous retrace la jeunesse, la carrière triomphale et la mort du torero Juan Gallardo...

Fred Niblo, qui comptait déjà à son actif la mise en scène des *Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks, du *Signe de Zorro* et de multiples productions, nous a prouvé qu'il connaissait son métier. Les scènes de la jeunesse de Gallardo, de l'idylle de Juan et de Carmen, de l'entrevue avec dona Sol, de la corrida fatale, sont de toute beauté.

Et surtout, chose assez rare dans les productions américaines (souvenons-nous de *La Femme et le Pantin*), les types espagnols fort bien choisis et les décors ont conservé à l'ouvrage de Blasco Ibanez toute sa saveur, toute sa couleur locale.

Je regrette simplement que l'on ait supprimé les tableaux du contrebandier Plumitas.

Le rôle de Gallardo est la meilleure composition de Rudolph Valentino. Ce dernier a surpassé, dans ce film, et de beaucoup, ses créations du *Cheik* et des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Nita Naldi campe une silhouette merveilleuse de « Vamp ». Sa dona Sol la classe parmi les meilleures artistes cinématographiques d'Amérique. Je citerai particulièrement la scène de l'entrevue avec Gallardo qui compte parmi ce qu'on a fait de mieux au cinéma. Après ses interprétations du *Docteur Jekyll* et d'*Expérience*, Nita Naldi vient de

faire dans *Arènes Sanglantes*, une création remarquable. Il en est de même de Lila Lee, bien touchante Carmen, dont nous connaissons déjà le talent depuis ses apparitions multiples à l'écran aux côtés de Wallace Reid et de Thomas Meighan. Rosa Rosanova a personifié avec vérité une pittoresque maman Gallardo et Warner Oland un impresario enthousiaste.

Au public français qui connaissait déjà les noms de Griffith, Ince, de Mille et Rex Ingram, l'année 1923 vient de révéler deux réalisateurs américains dont la maîtrise est indiscutable: Allan Dwan, avec *Robin des Bois*, et Fred Niblo, avec *Arènes Sanglantes*.

UN REPORTAGE SENSATIONNEL. — Le beau-père du romancier Luc Stafford étant mort dans des circonstances étranges, le jeune homme, sous un faux nom, devient le reporter d'un grand journal et s'occupe à enquêter sur l'affaire de la succession Carly, con-



RUDOLPH VALENTINO dans « Arènes sanglantes »

tribue à la guérison de Myriam, la jeune héritière paralytique, démasque de peu scrupuleux tuteurs et épouse enfin Myriam.

Si le film eut été comique, nous l'aurions trouvé fort acceptable, avec Bryant Washburn, par exemple... Mais que cette histoire est longue et monotone, et puis, on ne sait pas qui a tué le beau-père de Luc, la fin du film laissant subsister un point d'interrogation.

Pourquoi Matt Moore qui interprète parfaitement le rôle du reporter s'obstine-t-il à porter un lorgnon? Veut-il créer un genre capable de rivaliser avec celui d'Harold Lloyd?... Rubye de Remer et Claire Whitney sont, aux côtés de cet artiste, les bonnes interprètes d'un film qui ne fera pas époque dans la production américaine de cette année.

Films Giraud

LE CHEVALIER SANS LE SOU. — Depuis que j'ai vu *La Maison des Temperley*, un des plus anciens films anglais qui ait été présenté en France, les comédies romantiques de nos amis britanniques n'ont pas changé. On y retrouve ou l'inévitable chasse au renard, ou le nécessaire combat de boxe. Tout récemment, *Le Bohémien gentilhomme* nous avait affirmé le goût des réalisations d'outre-Manche pour ce genre de scénarios.

Le Chevalier sans le sou continue la série et la continue assez brillamment, quoique tourné bien avant *Le Bohémien gentilhomme*, sous le titre *The Call of the Road*. Certaines scènes sont des plus agréables à voir, en particulier l'idylle du chevalier de lady Rouvena, la fête villageoise, le combat de boxe..., etc...

Le Chevalier sans le sou, c'est Robert Truscott qui a dilapidé la fortune de ses ancêtres et se lance vaillamment, en chemineau, à la conquête de la fortune et de l'amour. Après avoir déjoué les machinations d'un gentilhomme tricheur et malhonnête, Martin Trévor, il conquerra le cœur de sa jeune cousine Rouvena et la fortune que sa trop grande prodigalité lui avait fait perdre.

Douglas Fairbanks eut aimé interpréter ce scénario dont les aventures, bien photographiées, se déroulent au milieu des sites des mieux choisis. L'interprétation m'a paru un peu grise dans l'ensemble, mais les deux protagonistes Victor Mac Laglen et Phyllis Shannard sont remarquables...

Cinématographes Harry

L'INDESIRABLE. — Les films de Mary Miles reposent le public de la production courante, et lui fait toujours passer une heure agréable. *L'Indésirable*, paru en Amérique sous le titre *The little Clown*, saura l'intéresser l'amuser et l'émouvoir.

Clownesse au cirque Anderson, la jeune Mary, à la recherche de son singe qui s'est enfui du cirque, fait la connaissance de Georges Beverley. Celui-ci qui, après une querelle, a quitté la maison paternelle, s'engage au cirque comme écuyer. Tout irait pour le mieux quand les parents de Georges étant de nouveau mis en présence de leur fils, l'adjurent de revenir au foyer. Le jeune homme y consent à la condition d'emmener Mary.

La jeune clownesse, sans éducation, se trouve bientôt dépaycée dans le château des Beverley. Ses manières lui font subir de nombreux affronts et la petite rejoindrait, après maints avatars, le cirque Anderson, si l'amour de Georges n'était assez fort pour la retenir et la conserver.

Mary Miles Minter et Jack Mulhall sont les deux protagonistes de cette aventure charmante. La bonne mise en scène, la photo impeccable et la distribution homogène, font prévoir un succès mérité à ce film bien « public ».

Films Triomphe

IGNORANCE. — *Ignorance* est un drame excellent, mis en scène avec goût par Donald Crisp.

Il nous fait assister aux aventures d'une jeune fille de famille noble dont la mère se soucie fort peu. Passant ses vacances chez des campagnards, elle ne tarde pas à s'amouracher du fils de la maison et se marierait avec lui sans une intervention du père. Cependant l'irréparable est accompli. On cachera la faute. Après un mariage malheureux avec un gentilhomme débauché, la jeune fille retrouvera celui qu'elle aime, et, l'indigne époux ayant perdu la vie au cours d'une risqué, l'infortunée pourra jouir enfin du bonheur qu'elle avait tant désiré.

Doris Eaton, la protagoniste de ce film tourné en Angleterre, est tout bonnement charmante. Son jeu sobre et délicat, son ingénuité feront certainement beaucoup d'impression sur le public. Son interprétation, comme celle de ses camarades, mérite tous nos éloges.

FILMS ERKA

L'INFIRMIERE. — Un bon film qui plaira, tant par son adroite réalisation que par le talent de ses interprètes.

Bernard Grant s'adonne à la boisson après avoir rompu avec sa fiancée. Son ivrognerie lui cause un accident stupide, et, transporté à l'hôpital dans un état grave, le jeune homme, pour se venger de l'abandon de celle qu'il aimait, épouse, presque « in extremis », sa jolie infirmière, Jane Brown.

Mais la mort ne veut pas de Bernard ; il se rétablira grâce aux bons soins de sa jeune femme et, après maintes jalousies, maintes rivalités imprévues, il pourra, guéri de son ancien vice, jouir d'un bonheur tranquille aux côtés de son ex-infirmière.

Hélène Chadwick, une des plus belles artistes de l'écran américain, interprète avec une grâce délicate le rôle de Jane Brown. Après *Le Vieux Nid*, *Cupidon Cow-boy*, *Le Tourment dangereux*, etc..., elle vient de faire là une fort intéressante création. Son partenaire, le sympathique Richard Dix, se fait remarquer par son jeu sobre et par la vérité avec laquelle il incarne le personnage de Bernard Grant.

ALBERT BONNEAU.



Nous pouvons confirmer notre récente information concernant l'achat du Théâtre du Vaudeville par une grande maison d'édition cinématographique française.

Rien que le théâtre aurait coûté douze millions ; les immeubles voisins seraient occupés par une grande compagnie de transports. On passerait en exclusivité, d'abord, « *Le Königs-mark* », de Pierre Benoit, mis en scène par Léonce Perret puis, plus tard *La Petite Chose*, que vient de terminer André Hugon.

Rolla-Norman tourne en ce moment un grand film sous la direction de Gaston Roudès. Ce film sera édité par les Grandes Productions.

Suzanne Talba remplacera Rachel Devirys dans le sketch qu'Armand Bernard joue actuellement dans les Cinémas.

Rachel Devirys a été, en effet, engagée par Henri Fescourt.

Un de nos meilleurs jeunes premiers, las d'attendre un engagement, a monté sur une plage toute proche, une élégante maison de thé.

Il attendra des jours meilleurs en vendant de l'eau chaude. Il faut bien vivre !

On dit que le Gouvernement aurait enfin reconnu l'utilité de la propagande par le cinéma et qu'un service fonctionnerait activement aux Affaires Etrangères.

On assure qu'une autre firme que le Pathé Consortium éditerait les deux derniers films de Charlot : « *Pay Day* » et « *Idle Class* ». Pourquoi ?

On prépare avec activité les programmes pour la saison prochaine. Une grande firme américaine : « La Paramount », pour ne pas trop préciser, aurait actuellement en réserve 440 négatifs !

Le grand comique à succès de la saison prochaine ne sera ni Lui ! ni Charlot ni Malec ni Dudule. Ce sera « Lupino ». Le connaissez-vous ? Moi non plus, mais on affirme qu'il est extraordinaire et que...

Après tout, le mieux est d'attendre. Pas vrai ?

Le film tourné en France par Abrams, le metteur en scène américain, chez la regrettée Sarah, ne sera terminé que dans deux mois. Il reste encore une grande scène de cabaret et un grand nombre de prises de vues extérieures à tourner. Et quand il sera fini, les Yankees en auront la primeur... Mais nous aurons eu *Mères Françaises* et *Jeanne Doré* ! !

Nous aurons également la saison prochaine des comédies de deux parties entièrement jouées par des insectes. Je les ai vues, je peux en parler : c'est épatant.

Raoul Praxy qui fut un parfait Henri III dans *La Dame de Monsoreau* a écrit un sketch humoristique qu'il interprétera dans les cinémas de Paris et de banlieue.

LUCIEN DOUBLON.

ÉCHOS

On tourne

— A peine avait-il terminé *La Chevauchée Blanche*, d'après un scénario de M. C.-F. Tavano, dont il tourna les extérieurs en Pologne, Douaiien partit en Espagne afin de réaliser *La Sin Ventara*, tiré d'un roman espagnol.

Il tournera ensuite *Les Titans*, grande comédie dramatique dont le scénario est dû à l'imagination féconde autant qu'originale de M. C.-F. Tavano.

— Rachel Devirys, la belle interprète du rôle de Yolande dans *Vidocq*, partira très prochainement en Suisse où, sous la direction de Jacques Feyder « l'homme qui a osé » tourner *L'Atlantide* et qui nous donna *Crainquebille*, elle tournera une production dont le titre provisoire est *Le Mont Saint-Bernard*.

Nous ne reverrons pas dans ce film Rachel Devirys dans un rôle d'aventurière, mais au contraire en jeune maman et elle prouvera certainement qu'après avoir été une charmante ingénue et une parfaite « vamp » elle peut être une émouvante jeune première.

— André Hugon qui vient de terminer *Le Petit Chose*, d'Alphonse Daudet, va commencer à tourner un film tiré de l'œuvre de Jean Aicard.

— Dans son studio de Montreuil, la Société des Films Albatros vient de commencer un nouveau film tiré de Kean, la célèbre comédie d'Alexandre Dumas. L'action se passe à Londres, au début du siècle dernier, et donnera lieu à d'intéressantes reconstitutions. Mise en scène de M. A. Volkoff, l'animateur de *La Maison du Mystère*. Distribution : Mme Nathalie Lissenko, MM. Ivan Mosjoukine, Nicolas Koline, Bras, Deneubourg.

L'Affaire Blaireau

Léon Osmont, le metteur en scène de *Crime du Bouif* et de *Son Excellence le Bouif* vient de tourner *L'Affaire Blaireau*.

Le Film français en Amérique

Nos films viennent de faire leur réapparition sur les écrans américains : *L'Atre*, de Boudrioz, sous le titre *Tillers of the Soil* et *Les Trois Mousquetaires* de Diamant-Berger (Milady) sont projetés outre-Atlantique. La première de ces bandes a surtout fait impression sur le public yankee.

Pour remplacer Wallace Reid ?

Richard Dix, le jeune premier qui fut pendant longtemps à la Goldwyn le partenaire d'Hélène Chadwick, dans *Le Tournant dangereux*, *Le Trésor du Pacifique*, *L'Infirmière*, etc., vient d'être engagé pour cinq ans par la Paramount.

Le retour à la vie

— Jacques Dorval, le plus jeune metteur en scène du monde, va partir en Bretagne pour réaliser un film dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène et le principal interprète. Ce film, intitulé *Le Retour à la Vie*, aura, dans sa distribution, les noms de J. David Evremont, Colette Darfeuil, Gaston Valentin, Romain Mouton, Olivier, Fernande Kaygil et... un chien, paraît-il, extraordinaire. Roger Hubert sera l'opérateur de prise de vues.

On cherche des enfants

— René Hervil, le metteur en scène de tant de films qui connurent le succès, prépare en ce moment la distribution du *Secret de Polichinelle* qu'il va commencer à réaliser prochainement.

Il cherche un petit garçon de 3 à 4 ans, vif, intelligent.

Nous recevrons avec plaisir les photographies que l'on voudra bien nous adresser et les transmettrons à M. Hervil.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Mary Pickford. — Merci pour vos aimables vœux. 1° Mildred Davis : Willis and Inglis, Los Angeles ; 2° Mary Pickford apportant un soin très particulier à la préparation et à la réalisation de ses productions tourne relativement peu. Et puis ses films méritaient un tel temps pour arriver en France ! Nous les verrons maintenant beaucoup plus rapidement puisque les United Artists ont une agence à Paris. Je ne peux répondre à votre troisième question, vous n'auriez plus aucune surprise au dénouement de ce film.

Guy. — 1° Tant pis pour les gens qui ne comprennent pas *La Roue*, mais qu'ils nous fassent grâce de leurs critiques saugrenues ! Il y a pour eux d'autres films ; ils sont même libres de demander la réédition de *Paris Mystérieux* ou de quelque autre chef-d'œuvre du même genre et qui n'ont pas dû manquer de leur plaire. 2° Abel Gance, 8, rue de Richelieu.

Kiki. — 1° Vous avez dû lire très vite, donc mal, tous les *Cinémagazine* que l'on vous a remis, car vous auriez pu y lire ce que je pensais de *Robin des Bois*. C'est un film qu'il faut voir, car il marque un effort considérable, et un progrès aussi. 2° Je vais chaque semaine à ce cinéma. L'esprit des spectateurs est en effet assez bizarre et leur américanophilie incontestable. Combien d'excellents films français comme *El Dorado* ou suédois comme *La Charrette Fantôme*, ai-je vu sifflés alors que d'ineptes productions américaines jouissaient d'une honorable indifférence !

Perceneige. — Le programme de votre cinéma est-il terne à ce point que vous n'avez rien à me raconter sur ce que vous voyez, ou laissez-vous s'atténuer l'admiration que suscite *La Roue* afin de ne pas tomber de trop haut en allant voir une production normale. Il y a pourtant de très bonnes choses à voir en ce moment. Vous irez, j'espère, pleurer un peu à *Olivier Twist* et vous me donnerez tout au long votre impression sur ce gosse que vous ne pouvez pas ne pas aimer, comme vous ne pouvez pas goûter Chaplin, même dans *Charlot soldat* ! N'est-ce pas, Madame !

Ardent cinéphile de Casablanca. — Nous vous avons inscrit avec plaisir à l'A. A. C. et sommes très sensibles aux aimables compliments que vous voulez bien adresser à notre revue. Vous êtes en effet gâtés à Casablanca où l'on présente d'excellents films.

Cléo. — Si vous êtes en possession de votre carte d'« Amie » pour 1923, inutile de nous la retourner ; à chaque versement nous vous enverrons les timbres correspondants que vous collerez vous-mêmes. Ravi du retour des anciennes « Amies », j'espère reprendre avec elle une correspondance régulière.

LES ARTISTES
de "Vingt Ans après"
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

Aphrodite. — Pourquoi choisissez-vous vos jours de mauvaise humeur pour m'écrire ? Lorsque je suis dans cet état d'esprit j'arrête tout travail afin que mes réponses se ressentent le moins possible de mon mauvais caractère. Que ne faites-vous comme moi *Immortelle Amie* ? 1° Madge Kennedy est la seule partenaire que je connaisse de *Un soir d'orage*. Lilian Gish ne cesse pas de tourner. Quant à savoir la date où ses productions arriveront en France ! Rien d'elle n'est annoncé jusqu' alors. 2° Oui. Et sans rancune belle *Aphrodite*.

Farigouletto. — Si Paris valait une messe, *Jocelyn* valait bien une attrapade, même injuste ! Vous conseiller autre chose que du calme est bien difficile. Essayez de convertir votre cerbère en l'intéressant à *Cinémagazine*, il vous emmènera de lui-même au cinéma après ! 1° *Le taxi X-7* : Bobby (Saint-Granier), Mme Beaupré (Madys), Le Chauffeur (Lorin), L'Amie de Bobby (Gine Avril). 2° Faites l'impossible, sans rien casser naturellement, pour aller voir *La Femme X. L'Expédition Shackleton* et surtout *La Roue* et ne regrettez pas trop les autres films. Mon meilleur souvenir.

Chouchou. — Vos scrupules arrivent peut-être un peu... tard ! mais la spontanéité de votre geste n'a pu que faire plaisir à André Nox, il serait peut-être moins goûté par votre mère. Qu'en pensez-vous ? 1° Mosjoukine est un artiste admirable, un des meilleurs que nous possédions. Toutes ses créations sont empreintes d'une rare responsabilité, il sait donner à ses rôles et au moindre de ses gestes ou expressions un relief incomparable. 2° J'ai toujours trouvé Hayakawa « très épatant » ; *Le Devin du Faubourg* n'était pas fait pour que je change d'avis. 3° Donatien est rentré de Varsovie où il tourna *La Chevauchée Blanche* mais est reparti en Espagne réaliser *La Sin Ventura*, dont le scénario est tiré d'un roman espagnol.

La Jacoche. — Brrr ! oui, beaucoup de nos lecteurs ont été de votre avis en ce qui concerne *Jeanne Doré* ! Et moi le premier ! N'incriminez pas Sarah Bernhardt d'avoir tourné ce film. Une artiste, surtout de la classe de Sarah est rarement mauvaise par sa faute. Mais tout cela est du passé, ce qui est lamentable, c'est qu'une maison d'édition ait pu bénéficier de l'actualité pour sortir cette production.

Ma Damiris. — Maurice Chevalier : 8, rue de la Bienfaisance ; Armand Bernard, 30, av. Kléber ; Ginette Maddie, 41, rue Damrémont.

Herpé. — Nous transformons avec plaisir votre prix en un abonnement d'un an à *Cinémagazine*. Voulez-vous nous confirmer que cet abonnement partirait de Avril 1924 puisque vous venez de renouveler le vôtre jusqu'à cette date, et nous dire quelles photos vous désirez comme complément.

Bizuth Géant. — Judith : Georges Gauthier (Cte d'Armour), Louis Leubas (Turinier), El-mire Vautier (Judith), Jean Toulout (Ch. Rozès), Bossis (Dicolle), Yvette Andréyor (Gina Dicolle).

Senor Alvarez de Fez. — Votre carte et vos timbres d'amis vous ont été envoyés à votre ancienne adresse et vous y attendez sans doute puisque rien ne nous a été retourné. Merci mille fois pour votre propagande. J'ai, en effet, reçu une lettre de l'adhérent que vous nous avez fait. Vous êtes encore trop peu nombreux à Casablanca pour envisager la formation d'un groupement intéressant. Amenez-nous beaucoup d'« Amis » et nous envisagerons alors une section Marocaine.

Petite Madame. — Mais oui, *Petite Madame*, suivez mon conseil ; regardez et étudiez un mauvais film avec autant de soin qu'un bon ; vous y découvrirez des choses intéressantes. Je tiens à vous remercier, moi aussi, pour votre offrande à la Mutuelle du Cinéma.

Manouche. — *Kid Roberts, Gentleman du Ring* m'a beaucoup plu. La présentation et l'idée en étaient neuves, l'interprétation excellente. 2° Reginald Denny : Universal Studios, Universal-City. 3° Médaille : aux bons soins des Etablissements Gaumont. Votre prix est dès maintenant à votre disposition, venez le chercher quand vous voudrez.

Eurêka. — 1° Je ne peux vous dire pourquoi l'on use du travestissement au théâtre comme au cinéma, mais peux vous assurer que je n'apprécie guère cela. A l'Opéra, cela se conçoit encore, un homme n'ayant pas la voix aussi jeune, aussi fraîche qu'une femme lorsqu'il s'agit d'interpréter des rôles de tout jeune homme, mais au cinéma je ne comprends pas. Cela se voit immédiatement ; gestes, démarche, expressions sont bien différents. Sommes-nous donc si pauvres en jeunes premiers ? 2° Robert Florey est un camarade charmant, qui fera certainement son possible pour vous être agréable. 3° Mais ne trouvez-vous pas que cela est inutile un film que d'y faire de telles coupures que le sens général s'en trouve complètement modifié ? que d'y changer le nom des interprètes, du réalisateur et même de lui prêter une autre nationalité, ce qui fut le cas de *La Vérité* en Amérique.

Perceneige. — 1° Vous auriez pu vous éviter une fatigue bien inutile en cherchant un sens à cette petite idiotie prétentieuse. Soyez persuadée que l'auteur lui-même ne s'est pas tué à y mettre beaucoup de profondeur. Quelques mots sans suite et le tour est joué, on a du génie auprès des jobards ! 2° Mais oui, chère Madame ! c'est vous « L'heureuse gagnante » du 25^e prix. Tous mes compliments et aussi nos excuses pour avoir écorché votre nom.

Trissotin. — 1° Non, ce n'est pas Greighton Hale, mais Antonio Moreno qui interprète Harvey Gresham dans *La Maison de la Haine*. Ses partenaires sont : Paul Clerget (Ezra Waldon), Floy de Buskley (L'Homme à la cagoule), Pearl White (Pearl Waldon), J.-H. Gilmour (Winthrop Waldon), Peggy Shaynor (Noami Waldon), J. Webb Dillon (Haynes Waldon). 2° Une cinquantaine, c'est peu. 3° Les extérieurs de *La Bête traquée* ont été tournés dans les forêts de l'île de France avec le concours des équipages de la chasse de Mme la Duchesse d'Uzes.

Scornacchione. — 1° Les deux principaux interprètes des *Contes des Mille et une Nuits* sont : Nathalie Kovanko et Nicolas Rimsky (Soléiman). 2° Cet « Ami » habite Naples en effet, mais j'ignore tout de lui, son âge en particulier.

El Aramis de Espana. — Je suis très content d'avoir une correspondante de plus au beau pays de soleil qu'est le vôtre. 1° Pierre de Guingand : 52, av. Kléber.

Athos. — Rien au contraire ne me fait davantage sourire qu'une nouvelle correspondante, d'abord parce qu'une *Amie* est, par essence, sympathique et aussi parce qu'il est très intéressant de découvrir et deviner les goûts de nos lecteurs. 1° Impossible de connaître la date de sortie d'un film qui n'a même pas encore été présenté aux professionnels. 2° Vous aimez *Vidocq* et *La Roue* ? Tant mieux, cela me fait envisager une similitude de goût, donc une intéressante correspondance !

Mano. Rennes. — Autant que l'on peut juger d'après une photographie, il ressort de celles que vous m'avez envoyées « qu'à la ville » on a l'impression que vous pouvez peut-être « faire quelque chose » ; mais celles en Mousquetaire, franchement non !

Grand-Maman. — Mille mercis pour votre aimable bonjour d'un bien joli pays !

Ambre gris. — L'interprète-féminine de *La Chevauchée Blanche* est Lucienne Legrand. Quant à la date de sortie, voyez réponse à *Athos*.

Mario Caravadossi. — 1° Lorsque Pina Menichelli tourne un film, elle seule compte, et jamais l'on ne donne le nom de ses partenaires. Le sien ne suffit-il donc pas pour attirer les foules ! 2° *L'Esprit du Mal* : Otto Eriesson (Georges Arliss), Sylvie (Lucy Cotton), Sa tante (Mme Arliss), Christian (Roland Bottom'ey), Olaf (Edmund Lowe), Anna (Sylvia Breamer). 3° Moins un film est bon — et celui dont vous me parlez n'est pas fameux — plus il y a de sous-titres, surtout s'il s'agit d'un sérial. L'action embrouillée se comprendrait mal ; et puis on croit le public plus... sot qu'il n'est réellement, et puis... cela fait du métrage pas cher (pour l'éditeur bien entendu).

G. F. et L. M. — 1° Les photographies de Mosjoukine (format 18x24 et carte postale) sont en cours de fabrication. 2° Vous pouvez voir cet artiste en ce moment même dans *La Maison du Mystère*.

Zavathoustra. — 1° On a tout dernièrement passé *El Dorado* au Madeleine-Cinéma, vous auriez dû profiter de cette occasion qui ne se représentera sans doute pas de sitôt. 2° Secrets de coulisse qu'il ne m'appartient pas dévoiler. 3° Je ne sais combien de temps l'on mit exactement à réaliser ce film. L'artiste espagnole dont vous me parlez touchait de 23 à 25.000 francs par semaine selon le cours du change. C'est assez joli, n'est-ce pas !

Poupée brune. — 1° Je ne crois pas que P. de Guingand tourne en ce moment, quant à Tallier il n'a rien fait depuis *Jocelyn*. Triste... triste ! 2° L'âge de Roger Karl ? Lui seul est autorisé à vous le donner si cela lui convient ; demandez-le lui '72, faub. St-Honoré ; s'il observe la même discrétion que moi, vous gagnerez toujours une photo qu'il se fera un plaisir de vous envoyer.

Rose du Rqil. — Vos critiques de films sont justes si ce n'est, qu'à mon avis, Chevalier, bien conduit, doit pouvoir être un comique de premier ordre. Il y a certainement quelque chose de très bien à faire avec cet artiste, mais... le fera-t-on ? 2° Rachel Devirys est française quoique née en Crimée ; je l'ai trouvée, moi aussi, fort belle et très bien dans *Vidocq*. Son adresse : 6, av. Lamarck. 3° Oui, certainement, peut-être même bientôt.

Joltris. — Vous devez être en possession de vos timbres de l'A. A. C. et de votre insigne. Savez-vous que vous êtes un précieux auxiliaire des Etablissements de votre pays ? Je comprends leur amabilité à votre égard. Bravo pour votre dévouement au Cinéma !

Américain du Sud. — 1° Christiane Vernon maintenant mère de famille, je crois, ne tourne plus. 2° Vous verrez plus haut ce que je pense de Sarah Bernhardt. Attendons *La Voyante* pour mieux juger ; 3° Je n'ai pas aimé *Genuine* comme d'ailleurs toutes ces productions allemandes où, volontairement, on exagère le côté morbide, malsain, même dans les débuts !

Ouf ! — 1° Il y a dans cette série de films du bon, beaucoup de bon même et aussi un peu de mauvais ; un manque de finesse absolu, surtout dans le tirage du dernier ! L'artiste en lui-même est excellent ; quant à l'aimer, c'est une toute autre histoire ! 2° Les effets de nuit sont en général produits par un simple teintage en bleu de la pellicule ; 3° Voyez réponse à *Américain du Sud* !

Babouche. — Ah ça ! êtes-vous complètement fou de croire que c'est notre confrère de Reusse qui interprète le rôle de Rudberg dans *La Maison du Mystère* ! L'excellent artiste qui a campé une si amusante silhouette est Col-tine.

Duchesse en sabot. — 1° *Doublepatte et Pat-tachon* est un film comique danois, j'ignore le nom des deux interprètes. 2° Je ne sais pas.

Pouloulou. — 1° La nouvelle de la mort de Eugène O'Brien n'est pas parvenue jusqu'à nous. C'est probablement un de ces canards auquel il est bon de couper les ailes. 2° Je ne connais pas le nom de cet artiste.

The sherry boy. — Je vous ai répondu dans le précédent courrier à votre première question. Vous avez fort bien fait de vous présenter aussi franchement à moi, je vous connais maintenant parfaitement — cinématographiquement parlant bien entendu. — Je voudrais essayer de vous faire apprécier Charlot, mais il me faut, avant, réfuter les reproches que vous lui faites. Vous trouvez Charlot : stupide, grotesque, trop gavroche, pas distingué... Je ne peux vous empêcher de le trouver stupide si telle est votre opinion, mais grotesque! gavroche! commun!... Charlot n'a de grotesque que son costume de pauvre bougre, mais tant par ses gestes que par ses pensées, il m'a toujours au contraire donné l'impression d'un bohème, certes, mais d'un bohème d'une certaine aristocratie. Son personnage est un « bonhomme » qui prend la vie comme elle vient, qui surtout cherche à vivre avec le minimum d'effort, en somme un dévoyé. Voyez-le dans *Le Kid*. Ses gants, son étui à cigarettes, son repas avec le gosse, l'amusante scène des rince-bouches, sa façon de se confectionner une robe de chambre, afin de ne pas paraître « en négligé » ; le soin qu'il apporte à la toilette du Kid et mille autres choses encore que je pourrais vous citer. Rien de tout cela n'est commun, mais révèle au contraire chez son personnage une éducation première indiscutable : seulement voilà... il n'aime pas travailler, c'est un bohème...

Un amateur de comique. — 1° Je n'ai pas bien compris votre première question ? Avez-vous vu sur l'écran des traînées lumineuses verticales ou des bavures ? Si c'est cela, le mal provient d'un mauvais réglage d'obturateur. 2° Votre tâche de composer des programmes pour votre lycée est très délicate, en effet. Je suis tout à votre disposition pour vous donner les conseils sur les films que je connais et pour-rais vous guider dans votre choix. 3° *L'Autre* : Elmire Vautier (Princesse Wanda et Blanche), Angelo (Richard Malcor), Vermoyal (Sam Lorton). 4° J'ai répondu déjà à votre question sur les *Cinémagazine-Actualités*. Et une fois encore n'hésitez pas à user de moi.

Miquel. — 1° Barbara La Marr n'était pas de la distribution du *Signe de Zorro*. Le seul rôle féminin important était tenu par Marg. de la Motte. 2° Il est exact que Douglas Fairbanks ait un fils de cet âge, vous avez sa photographie dans ce numéro. 3° Amusante et juste votre appréciation sur Pina Menichelli.

Mouette. — 1° Je suis très heureux que vous vous trouviez bien des renseignements et conseils que nous donnons ici. Là est notre but de ne vous recommander que les bons films susceptibles de vous intéresser et de ne vous conseiller que ceux-là. 2° Votre correspondant est bien ridicule !

Rose du Rall. — Mais non, je ne vous en veux pas ! Quelle idée ! Ivy Close est très bien dans *La Roue*, elle a des choses tout à fait charmantes dans la première partie et de très bons instants dramatiques à la fin. Pola Negri ne m'emballa pas du tout, même dans *Le Rachat*, je n'aime pas sa beauté et peu son jeu. Elle porte, je trouve, très mal le costume et la perruque blanche qui lui donnent une allure vulgaire.

Aramis de Guingand. — 1° Mathot était un excellent comédien avant d'être le populaire artiste cinématographique qu'il est devenu. 2° *Mea Culpa* : Suzanne Grandais et Henri Bosc. 3° Ce n'est pas Thomas Meighan que vous avez vu dans *La Dupe*, je ne connais pas le nom de cet artiste. J'ai eu des nouvelles de votre amie Iris des montagnes qui m'ont rassuré sur son accident.

Vidocq. — 1° Garnier frères : 6, rue des Saint-Pères.

Bille de Clown. — 1° La place me manque ici pour parler d'*Arènes Sanglantes* ; ce film vient seulement d'être présenté aux professionnels et ne sortira vraisemblablement pas de sitôt en public. Cette production m'a beaucoup plu, j'ai, pour la première fois, trouvé Valentino parfait, c'est tout ce que je peux vous dire. 2° Très bien *Le Petit Café*, en effet, mais Max Linder dans ses films produits en Amérique et Debain (dans *Le Costaud des Epinettes* par exemple), ont fait depuis beaucoup mieux : le film est une chose qui date vite, et il est difficile de voir après un bon film récent, une production de la même origine, mais datant de plusieurs années.

A. Léridon. — 1° Pour les faits importants, les maisons de production envoient leurs opérateurs sur place afin de prendre des vues d'actualité. 2° Je crois, en effet, que vous avez raison : économie... économie...

Vive le petit rouge. — Avons bien reçu votre abonnement. Merci. Je répondrai avec plaisir à vos lettres et ce, sous votre sympathique pseudonyme.

Mam'zelle Nitouche. — 1° Voici la liste des principaux films tournés par René Cresté : *Par l'Amour*, *Tih-Minh*, *Le Château du Silence*, *L'Aventure de René*, *L'Engrenage*, *Le dernier amour*, *Déserteur*, *L'Homme sans visage*, *Enigme*, *Judex*, *La nouvelle mission de Judex*, et *Le Remords imaginé* qui n'est pas encore sorti en public. 2° Dans *Vent debout*, c'est Mlle Renaud qui est la parfaite interprète de Mathot. 3° Je n'ai pas toujours également aimé René Navarre, l'ayant trouvé quelquefois très bien, quelquefois beaucoup moins bien surtout lorsqu'il fut mal servi et par le scénario et par la mise en scène. Sa dernière création de *Vidocq* est tout à fait bien. Qui d'ailleurs n'est pas parfaitement à sa place dans ce film ? Rachel Deviry est l'aventurière rêvée, Genica Missirio un étonnant bandit gentilhomme, Elmire Vautier et Dolly Davis tout à fait charmantes.

Serge d'Amour. — Vous avez lu, me dites-vous, dans *l'Almanach du Cinéma* : « Le Cinéma c'est le théâtre, l'école et le journal de demain », et vous êtes sceptique sur l'efficacité de l'emploi des images mouvantes dans un programme scolaire. J'ai été comme vous sceptique et rien ne m'étonna autant à l'une des conférences de l'A. A. C. que d'entendre dire par M. Collette qui « faisait la classe » à quelques élèves : « Je vais faire maintenant une leçon de vocabulaire ; suivez bien le film que je vais vous passer. » Apprendre du vocabulaire en se servant de l'écran ! j'étais sidéré. On projeta une bande où quelques bûcherons travaillaient en forêt, puis un autre où des mineurs exploitaient un puits. Les élèves racontèrent ensuite l'ensemble de ce film, puis on projeta à nouveau en arrêtant l'appareil sur chaque geste des personnages. Les élèves, devant l'image, cherchaient... et trouvaient le mot juste, exact, précis, se rapportant aux gestes accomplis, et ces jeunes enfants qui n'emploient certes dans la conversation courante qu'un bagage très restreint de mots arrivèrent à la fin de la leçon à raconter le travail des bûcherons et des mineurs avec une recherche de mots et d'expressions extraordinaire... que j'envie. J'ai assisté depuis à différents cours de physique, chimie, physiologie animale (film admirable sur la circulation du sang et les infimement petits), zoologie, botanique, histoire, etc... et je peux vous assurer que chacune de ces démonstrations m'a convaincu que le cinéma c'est l'école de demain. J'aurais sur ce sujet dix pages à vous écrire ; la place me manque, mais nous y reviendrons, voulez-vous ?

Mme Marquillé. — Elmire Vautier, 17, rue Victor-Massé. Pina Menichelli : Rinascento-Film, Vicolo Parioli, villino Franchetti, Rome.

Nanon. — 1° Je ne vous dirai certes pas l'âge de Claude Mérelle ; pourquoi faire ? Celui qu'elle paraît ne vous suffit donc pas ? 2° *Notre-Dame d'Amour*. 3° Parce qu'il n'y avait pas de rôle pour elle dans ce film probablement, ou parce qu'elle n'était pas libre à ce moment-là.

Filleule d'Iris. — 1° Non ce n'est pas Harold Lloyd qui joue les deux rôles de : *Lui au Royaume de Tulipatan*, son partenaire lui ressemble étrangement et a fort bien typé ses gestes et son jeu.

Amie 1384. — 1° George Périolat était le « leading man » de Bébé Daniéls dans *Le Vertige*. 2° Pour *Les Deux Sergents* et *Les Yeux de radium* on ne nous a pas donné le nom des interprètes. Vous êtes tout à fait aimable, et vos compliments nous font le plus grand plaisir. Nous faisons tout notre possible pour donner à nos lecteurs le maximum de satisfaction et nous sommes heureux qu'ils le reconnaissent.

Miss Pompadour. — Mais oui, écrivez-moi souvent, toutes les semaines même si vous voulez ! 1° Nous ne pouvons vous faire de meilleures conditions pour l'achat de notre collection reliée que celle indiquée dans *Cinémagazine*. Ces numéros anciens acquièrent de la valeur et la collection complète est une véritable encyclopédie du cinéma. 2° Raquel Meller : aux bons soins de la Paramount. 3° Rachel Deviry : 6, av. Lamarck. Sandra Milowanoff : 10, rue Merlin-de-Thionville. 4° André Pascal, que vous avez applaudi au théâtre, est bien l'artiste de cinéma que vous avez pu voir très souvent, dans *l'Empereur des Pauvres* entre autres !

Admirateur de Régine Dumien. — 1° C'est une bien petite question de détail, mais vous avez parfaitement raison. 2° *Calvaire d'Enfant* est un film allemand. Sans doute la scène dont vous me parlez fut-elle coupée par le directeur de votre cinéma, mais elle existait dans la version originale. Le rôle de la petite Hamel est tenu — très bien — par Marguerite Schlegel.

Claudine. — 1° Mais qui donc se plaint du piétinement du cinématographe ? Peu d'arts et d'industries ont évolué avec une telle rapidité et ont fait tant de progrès. D'une année sur l'autre, d'un film à l'autre presque de grands perfectionnements, d'heureuses applications, d'ingénieuses trouvailles sont faits au point de vue technique, mise en scène, jeu, maquillage. Voyez un film de quelques années, sans être initiée, ne reconnaissez-vous pas immédiatement qu'il a été tourné il y a longtemps ? Tout ceci est une des raisons pour lesquelles si peu de productions peuvent « tenir » à la réédition. 2° Persistez d'aller voir *Vidocq* ; ce film ne peut manquer de vous intéresser.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Pour être **Photogénique**



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

Cœur de bronze. — Tous nos abonnés sont servis en même temps. Si vous recevez votre journal plus tard que votre camarade c'est que *Cinémagazine* intéresse — ce qui est flatteur pour nous — une personne qui le lit avant de vous le remettre. A cela nous ne pouvons rien que de vous conseiller de faire une petite enquête car vous pensez bien que votre *Cinémagazine* prend le même bateau que celui de votre ami.

Didy. — 1° *Les deux Orphelines* ont été tournées en Amérique et d'énormes décors et reconstitutions ont été réalisés d'après d'anciennes estampes du vieux Paris, tout comme M. Delattre le fit pour *La Dame de Monsoreau*. 2° Le Chevalier de Vaudry (Joseph Schildkraut). Mon bon souvenir.

Mouche. — 1° Je ne connais pas ce film et regrette de ne pouvoir vous donner satisfaction. 2° Vous me demandez ce que l'on reproche au Cheik ? C'est bien simple : je n'ai eu, à aucun moment du film, l'impression de « l'atmosphère ». Les décors sentaient le faux à vingt pas : les malheureux palmiers ont-ils rappelé l'oasis de l'*Atlantide* ? L'intérieur de la tente du Cheik avec ses tentures et ses tapis très *Place Clichy* vous a semblé vrai ? et puis, cette jeune fille qui part en excursion en plein désert munies de robes du soir amplement décolletées et de souliers d'argent, et puis, et puis... !

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Jack Benabou, rue des Consuls, à Rabat, désire correspondre avec *Petite Poupée*, Miss Sparcket et amis parisiens.

Jean Laget fils, 52, av. de la Marine, Café Continental, Casablanca.

Sym Ben Sussan (Cœur de Bronze), rue Grande, à Palikao (Algérie), désire correspondre avec *Aphrodite*, *Claudine*, *Une lectrice d'Alger*, *Djénane*.

MARIAGES RICHES. Relations mondiales. "FAMILIA", 74, r. de Sévres, Paris, 7°

de 2 h à 7 heures et par correspondance

VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN

Dessinées par SPAT
Préface de LOUIS DELLUC
Commentaires d'ANDRÉ L. DAVEN

Prix de l'Album 6 Francs

Joindre 1 franc à la Commande pour les frais d'envoi.

En vente à "CINÉMAGAZINE"

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

EXTRAIT de la TABLE des MATIÈRES

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par *Z. Rollini*
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par *V. Guillaume-Danvers*.
L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par *Robert Florey*.
TABLE DES FILMS PRÉSENTÉS EN 1922.

BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES des METTEURS en SCÈNE ET DES ARTISTES

METTEURS EN SCÈNE :

Andréani, Barlatier, J. de Baroncelli, Raymond Bernard, Boudrioz, Mme G. Dulac, René Carrère, Donatien, Abel Gance, Jean Hervé, René Leprince, Roger Lion, Alfred Machin, Jean Manoussi, Léonce Perret.

ARTISTES :

Armand Bernard, Suzanne Bianchetti, Andrée Brabant, Monique Chrysès, Hélène Darly, Rachel Devirys, Régine Dumien, Geneviève Félix, André Féramus, Gil-Clary, Pierre de Guingand, Gaston Jacquet, Nathalie Kovanko, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Max Linder, Denise Lorys, Léon Mathot, Blanche Montel, Francine Mussey, André Nox, Aimé Simon-Girard, Maggy Théry, Charles Vanel, Simone Vaudry, Elmire Vautier, Marcel Vibert.

LISTE DES CINÉMAS DE PARIS, DÉPARTEMENTS ET COLONIES.

ADRESSES PRATIQUES. — ARTISTES ET MAISONS D'ÉDITION DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER, etc., etc.

PRIX 10 Francs - Cartonné 15 Francs

Adresser les Commandes et leur montant à M. le Direct^r de CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS
(Envoi franco)

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 27 Avril au 3 Mai 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Il n'y a plus d'enfants*, comique. *Olivier Twist*, avec Jackie Coogan. *Aubert-Journal*.
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. *La Dame de Monsoreau* (1^{er} chapitre). *Le Cœur ordonne*.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal*. *Mireille*. *Vidocq* (dernier épis.). *La Dame de Monsoreau* (1^{er} chapitre), avec Geneviève Félix, Rolla Norman, Jean d'Yd, Victor Vina, Carjol, Pierre Almène, Lagrange, Gina Manès, Madeleine Erickson, Madeleine Rodrigue, Raoul Praxy, Deneubourg, Philippe Richard.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Dudule chauffeur*. *L'Idée de Françoise*. *La Roue* (2^e époque).
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *L'Idée de Françoise*. *La Roue* (2^e époque), le chef-d'œuvre de Gance.
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. *Vidocq* (10^e épis.). *La Dame de Monsoreau* (1^{er} chap.). *La Roue* (3^e époque).
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Dudule chauffeur*. *Pathé-Revue*. *Vidocq* (10^e épis.). *Aubert-Journal*. *La Roue* (1^{re} époque).
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Vidocq* (dernier épis.). *Jocelyn*. *L'Idée de Françoise*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — *Arles*. *Le Reflet de Claude Mercœur*. *Premier Pompier*. *Pathé-Revue*. *Jaque Catelain* et *Marcelle Pradot* dans *Le Marchand de Plaisirs*. *Gaumont-Actualités*.
ROYAL-WAGRAM, 31, av. de Wagram. — *Croquis de Londres*. *La Maison du Mystère* (6^e épis.). *L'Affaire de la rue de Lourcine*. *Geneviève Félix* dans *La Dame de Monsoreau* (1^{er} chapitre). *Pathé-Journal*.
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *La Maison du Mystère* (6^e épis.). *Pathé-Journal*. *Le Marchand de Plaisirs*. *L'Affaire de la rue de Lourcine*.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Croquis de Londres*. *Premier Pompier*. *La Dame de Monsoreau* (1^{er} chap.). *Le Reflet de Claude Mercœur*. *Pathé-Journal*.
LE CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *L'Affaire de la rue de Lourcine*. *Le Marchand de Plaisirs*. *La Dame de Monsoreau* (1^{er} chap.).
LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *La Marine Française*. *La Maison du Mystère* (6^e épis.). *Le Reflet de Claude Mercœur*. *Pathé-Journal*.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *La Maison du Mystère* (6^e épis.). *La Dame de Monsoreau* (1^{er} chap.). *Le Reflet de Claude Mercœur*.
SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Arles*. *La Maison du Mystère* (5^e épis.). *Gaumont-Actualités*. *Le Reflet de Claude Mercœur*. *Soyez ma Femme*.
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *La Maison du Mystère* (5^e épis.). *Kid Roberts*, *Gentleman du Ring* (5^e et 6^e rounds). *Soyez ma Femme*. *Gaumont-Actualités*.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *Gaumont-Actualités*. *La Maison du Mystère* (6^e épis.). *...Et la Terre trembla*.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *L'Idée de Françoise*. *Gonzague*. *Le Marchand de Plaisirs*.
OLYMPIA, place de la Mairie. — *La Maison du Mystère* (4^e épis.). *Gaumont-Actualités*. *...Et la Terre trembla*.
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, à Boulogne. *Pathé-Journal*. *Brise-Tout*. *Les Roses Noires*. *Quel métier*.

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Du 27 avril au 3 mai : *Kid Roberts, Gentleman du Ring* (5^e et 6^e rounds). *La Maison du Mystère* (5^e épis.). *Soyez ma Femme*. Lundi au jeudi, matinées et soirées.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du 27 avril au 3 mai : *La Maison du Mystère* (4^e épis.). *La Terre qui chante*. *La Nef*. *Pathé-Journal*.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BOGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — 27, 28 et 29 avril : *Mères Françaises*, avec Mme Sarah Bernhardt. *Vidocq* (2^e épis.). Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.
CINEMA PATHE. — *Le Roman d'une petite bonne*, comédie. *La Tare*, drame. *Dudule Marin*.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARQUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à très places réservées et loges excep.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LCRIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
INEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Poch. Sauf dimanche et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 17

3^e ANNÉE
27 Avril 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



BETTY BALFOUR

La gaieté et le charme de cette jeune artiste anglaise en ont fait rapidement l'une des étoiles les plus aimées.